

## Vous avez dit propagande ? Définition et mécanismes

### Définition

La propagande est « l'action systématique exercée sur l'opinion pour lui faire accepter certaines idées ou doctrines, notamment dans le domaine politique ou social ».

Observée aussi bien dans des régimes totalitaires que démocratiques, la propagande a des ambitions multiples.

D'abord, elle entend persuader l'opinion publique que les affirmations qu'elle avance sont vraies. Pour y parvenir, elle empêche notamment l'opposition de (trop) s'exprimer ou encore les informations gênantes de circuler.

Ensuite, elle cherche à obtenir l'adhésion de sa cible à son discours, à sa « cause » : l'individu est endoctriné (le message est répété encore et encore), amené à considérer « son » monde, « son » système comme les seuls possibles ou acceptables, incité à effectuer des choix (notamment lors d'élections), etc.

En outre, elle joue la carte de l'émotion plutôt que celle de la raison, des solutions simples et évidentes (fussent-elles fausses) plutôt que celle des explications complexes.

Pour parvenir à ses fins, elle recourt à des techniques de diffusion, à des « moyens de contagion » divers et variés : discours, affiches, tracts, photos, presse écrite, art, cartes postales, caricatures, films, littérature, chants, Internet, etc.

Elle attend alors que cette adhésion produise la mobilisation (passive ou militante, jusqu'au sacrifice si nécessaire). Afin de maintenir cette mobilisation, et particulièrement en temps de guerre, elle s'attache à soigner le moral de sa population et à toucher celui de l'adversaire.

Le but final est que cette mobilisation engendre les changements sociétaux attendus.

### Extrait de *Propaganda* d'Edward Bernays

« La manipulation consciente, intelligente, des opinions et des habitudes organisées des masses joue un rôle important dans une société démocratique. Ceux qui manipulent ce mécanisme social imperceptible forment un gouvernement invisible qui dirige véritablement le pays. Nous sommes pour une large part gouvernés par des hommes dont nous ignorons tout, qui modèlent nos esprits, forgent nos goûts, nous soufflent nos idées. C'est là une conséquence logique de l'organisation de notre société démocratique. Cette forme de coopération du plus grand nombre est une nécessité pour que nous puissions vivre ensemble au sein d'une société au fonctionnement bien huilé. Le plus souvent, nos chefs invisibles [...] nous gouvernent en vertu de leur autorité naturelle, de leur capacité à formuler les idées dont nous avons besoin, de la position qu'ils occupent dans la structure sociale. Peu importe comment nous réagissons individuellement à cette situation puisque dans la vie quotidienne, que l'on pense à la politique ou aux affaires, à notre comportement social ou à nos valeurs morales, de fait nous sommes dominés par ce nombre relativement restreint de gens [...] en mesure de comprendre les processus mentaux et les modèles sociaux des masses. Ce sont eux qui tirent les ficelles : ils contrôlent l'opinion publique, exploitent les vieilles forces sociales existantes, inventent d'autres façons de relier le monde et de le guider. »

### Edward Bernays

Edward Bernays (Vienne, 1891 – Cambridge, 1995). Neveu de Sigmund Freud, il est considéré aux USA comme le créateur principal de l'industrie des relations publiques et du *spin* (manipulation de l'opinion publique, des nouvelles, des médias et présentation partisane des faits systématiques à large échelle). Durant la Première Guerre mondiale, il rejoint l'équipe du *Committee on Public Information*, plus connu sous le nom de *Commission Creel* (du nom du journaliste qui l'a dirigée, Georges Creel). Cette commission, créée par le président Wilson en 1917 et composée de journalistes, d'intellectuels et autres publicistes, est chargée de modifier l'opinion américaine hostile à l'entrée en guerre du pays. Pour parvenir à ses fins, elle a recours à tous les moyens de diffusion d'idées (presse, affiches, brochures, films, caricatures, etc.). À la fin de la guerre, son immense succès donne des idées à des hommes comme Bernays : pourquoi ne pas monnayer, en temps de paix, cette expertise d'ingénierie sociale développée en temps de guerre ? C'est ainsi qu'il mettra notamment sa connaissance de la psychologie des foules au service de l'industrie du tabac, persuadant les femmes américaines que la cigarette est l'instrument de leur émancipation.

La propagande n'est pas un procédé propre au XX<sup>e</sup> ou au XXI<sup>e</sup> siècle : des techniques de persuasion des masses existent depuis l'Antiquité et ont ensuite été développées, peaufinées au fil du temps. Cependant, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, leur rôle consiste le plus souvent à encenser le pouvoir en place ou encore à diffuser des idées révolutionnaires. Mais c'est indéniablement la guerre de 14-18 qui leur fait faire un bond en avant phénoménal et qui voit naître les techniques de la propagande moderne.

<sup>1</sup> « Propagande », in *Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne*, [en ligne] <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/propagande/64344> (page consultée le 16/06/2014).

## Le terme « propagande »

*Propagande* est issu du latin *propagare* qui signifie simplement *propager*. Le terme est d'abord associé au domaine religieux quand, en 1622, le pape Grégoire XV fonde la *Congregatio de Propaganda Fide* (Congrégation pour la propagation de la foi). Cette assemblée de cardinaux est alors chargée d'instruire les missionnaires et de surveiller la propagation du christianisme. À la Révolution française, le mot entre dans le vocabulaire politique et désigne le fait de propager des opinions, des idées. Neutre, il n'évoque pas encore la manipulation, la tromperie, le mensonge ou la partialité. Cet usage traverse le XIX<sup>e</sup> siècle : ainsi le dictionnaire Littré définit-il simplement « faire de la propagande » comme le fait de tenter de propager une opinion ou un système politique, social, religieux. Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle que le terme prend une connotation absolument négative, notamment après la Première Guerre mondiale et définitivement après la Deuxième. « Vilain mot », il n'est d'ailleurs pas utilisé par l'industrie des relations publiques, quand bien même elle utiliserait ses méthodes.

Guerre totale, première guerre industrielle, la Première Guerre mondiale rencontre en effet le besoin essentiel d'enrôler toutes les populations, de « mobiliser les consciences » : la manipulation de l'opinion publique apparaît donc directement comme essentielle à l'effort de guerre. La propagande va alors se révéler à la mesure des enjeux et acquérir de nouvelles dimensions : développer l'hostilité des peuples et leur capacité de sacrifice, recourir à l'arme émotionnelle, coordonner pouvoirs politiques et médias (via la censure, la désinformation, le contrôle des informations et la mise en place de services de propagande), utiliser des domaines tels que la science, la culture ou les loisirs afin d'atteindre sa cible, etc.

À partir de ce moment, la propagande devient un phénomène reconnu, compris et, après la guerre, si certains (comme Edward Bernays) vont chercher à l'exploiter, d'autres vont chercher à la dénoncer. Parmi ces derniers, on retrouve notamment Lord Ponsonby dont nous reparlerons plus tard.

## Propaganda d'Edward Bernays

« L'État, c'est moi », disait Louis XIV du temps où les rois régnaient sans partage. Il n'était pas loin d'avoir raison, mais depuis les choses ont changé. [...] [Le peuple] a bel et bien reçu en partage le pouvoir perdu par la royauté. En effet, la puissance économique entraîne souvent dans son sillage l'autorité politique, et l'histoire de la Révolution industrielle montre comment la première est passée de [...] l'aristocratie à la bourgeoisie. Le suffrage industriel et la généralisation de l'instruction sont ensuite venus renforcer ce mouvement, au point qu'à son tour la bourgeoisie se mit à craindre le petit peuple, les masses qui, de fait, se promettaient de régner. Aujourd'hui, pourtant, une réaction s'est amorcée. La minorité a découvert qu'elle pouvait influencer la majorité dans le sens de ses intérêts. Il est désormais possible de modeler l'opinion des masses pour les convaincre d'engager leur force nouvellement acquise dans la direction voulue. Étant donné la structure actuelle de la société, cette pratique est inévitable. De nos jours, la propagande intervient nécessairement dans tout ce qui a un peu d'importance sur le plan social, que ce soit dans le domaine de la politique ou de la finance, de l'industrie, de l'agriculture, de la charité ou de l'enseignement. La propagande est l'organe exécutif du gouvernement invisible. »

La question de la propagande est bien évidemment toujours d'actualité. Elle s'exerce aujourd'hui à travers les médias de masse (télévision, presse écrite, Internet, cinéma, radio, etc.), la culture ou encore le « marketing politique » sous sa forme la plus extrême.

## Le « marketing politique »

Le marketing politique est une stratégie de communication qui transpose dans le domaine politique des techniques d'études commerciales : il s'agit pour l'homme politique (« produit ») de correspondre et de répondre aux aspirations des électeurs (« marché »). Dans ce but, des spécialistes (conseillers en image, publicitaires) analysent (et corrigent éventuellement) son image de marque et déterminent le message qui « fera mouche » auprès du « client ».

## Les « mécanismes » de la propagande

Depuis toujours, la guerre a eu recours à la propagande, mais c'est donc au XX<sup>e</sup> siècle que cette dernière connaît son plein développement. Comme nous l'avons vu, après la Première Guerre mondiale, des hommes comme Edward Bernays vont exploiter les techniques de propagande quand d'autres, comme Lord Arthur Ponsonby, vont s'attacher à les dénoncer. Dans *Falsehood in Wartime* (1928) ou *Les faussaires à l'œuvre en temps de guerre* (traduction française, 1941), cet aristocrate anglais, socialiste et pacifiste, résume les méthodes utilisées par les propagandistes durant la guerre en recensant et en décrivant les mensonges de cette dernière. À proprement parler, l'ouvrage de Ponsonby ne fournit pas une explication de la propagande de guerre, mais décrit bel et bien ses mécanismes essentiels. Ces mécanismes, l'historienne belge Anne Morelli<sup>2</sup> les a synthétisés en 10 « principes », 10 « commandements » sur lesquels nous basons ce chapitre. Est-il une nouvelle fois nécessaire de préciser que ces mécanismes ont largement été utilisés depuis et qu'ils le sont toujours ?

<sup>2</sup> MORELLI Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Bruxelles, Labor, 2006.

### Lord Arthur Ponsonby (1871 – 1946)

Né en 1871 dans une famille de l'aristocratie anglaise (son père est le secrétaire particulier de la reine Victoria), le baron Arthur Ponsonby représente le Parti libéral avant de rejoindre les Travailleurs (à la Chambre des Communes puis des Lords). Durant sa carrière, il occupera également les postes de sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères et de ministre des Transports. Opposé à l'entrée en guerre du Royaume-Uni, il participe à la fondation, en 1914, de l'*Union of Democratic Control* (UDC). Ce groupe de pression, opposé aux positions militaristes du gouvernement, entend exercer une forme de surveillance de la politique extérieure du Royaume-Uni. Pendant et après la guerre, et ce malgré les nombreuses poursuites et pressions exercées contre ses membres, l'UDC publie des textes contre la propagande gouvernementale. En 1928, Ponsonby publie *Falsehood in Wartime* dans lequel il livre ses réflexions sur la propagande utilisée lors de la Première Guerre mondiale. S'il ne nie pas les atrocités, les massacres commis durant le conflit, il s'attache à démembrer les mensonges véhiculés afin d'indigner, horrifier, effrayer les populations et, au final, les pousser à s'engager. En effet, le Royaume-Uni est un cas particulier : le service militaire n'y étant pas obligatoire, la propagande a dû mettre les bouchées doubles pour s'assurer un nombre suffisant de volontaires.

#### Principe n° 1 : nous ne voulons pas la guerre

La guerre est rarement populaire auprès des populations ! Il est donc préférable, pour un homme d'État, de passer pour un fervent défenseur de la concorde entre les peuples. Ponsonby remarque dès lors que, quel que soit leur pays, les hommes d'État affirment toujours leur amour de la paix avant de déclarer la guerre. Par exemple, en 1914, le gouvernement français mobilise les troupes tout en assurant que c'est bien là le meilleur moyen d'éviter la guerre et de préserver la paix.



#### Discours du chancelier allemand au Reichstag (19 août 1915)

« Nous n'avons pas désiré la guerre. Depuis la fondation de l'empire, chaque année de paix nous apporta un gain : c'était dans la paix que nous prospérons. »

Mais si tous sont épris de paix, si personne ne veut la guerre, comment en arrive-t-elle à éclater ? On trouve très rapidement la réponse à cette question dans le second principe : face à l'agression de l'autre, placés en état de légitime défense, les gouvernants sont « forcés » de réagir.

Carte postale allemande représentant l'Empereur, « Devant Dieu et devant l'Histoire, j'ai la conscience tranquille : je n'ai pas voulu la guerre »

#### Principe n° 2 : l'adversaire est seul responsable de la guerre

Il y a là un paradoxe que relève Ponsonby : chaque camp assure avoir été obligé de déclarer la guerre à l'autre et c'est toujours cet autre qui est présenté comme l'agresseur.

Par exemple, le 1<sup>er</sup> août 1914, lorsque la mobilisation est décidée simultanément en Russie et en France, le gouvernement français sait très bien que cela va pousser l'Allemagne à déclarer la guerre. Néanmoins, la mobilisation a bien lieu et, « comme prévu », la déclaration de guerre la suit. Le chef du gouvernement français affirme alors (le 4 août) que si la France est en guerre, c'est à sa très grande surprise et uniquement à cause de l'agression allemande. Évidemment, il se garde bien de dire le moindre mot des accords conclus avec la Russie.

### Extraits d'articles de presse et de déclarations politiques

« Tout ce que nous aurons pu faire pour l'éviter au monde [la guerre], nous l'aurons fait. [...] Mais si elle vient, nous la saluerons avec une immense espérance. »

**Le Matin, 1<sup>er</sup> août 1914**

« Cette guerre, nous ne l'avons pas voulue. Mais puisqu'on nous l'impose, de quel cœur nous allons la faire. »

**Le Temps, 3 août 1914**

« Les nouvelles [la déclaration de guerre] ne sont guère surprenantes, car une longue série de faits tend à montrer que l'Allemagne a délibérément provoqué la crise qui plane maintenant sur l'Europe. »

**The Times, 5 août 1914**

« L'Allemagne et l'Autriche ont seules voulu cette guerre. »

**The Times, 6 août 1914**

« Et sur qui repose cette responsabilité ? Une puissance, et une puissance seulement, et cette puissance est l'Allemagne. »

**ASQUITH H.H., 4 septembre 1914**

À l'agressivité de l'adversaire, il faut ajouter la trahison. En effet, l'ennemi est supposé ne jamais respecter les traités préalablement établis qu'il considère comme des « chiffons de papier ». En fait, les traités sont toujours écrits à l'encre indélébile pour ceux qui y trouvent leur intérêt et sont toujours des « chiffons de papier » pour ceux qui n'y en trouvent plus aucun !

La violation de la neutralité belge illustre parfaitement cet état de fait. L'Allemagne viole-t-elle la convention de neutralité de la Belgique en 1914 ? Oui. La France et le Royaume-Uni sont-ils dans le même temps soulagés que l'ennemi leur fournisse « le » prétexte pour rentrer en guerre selon le principe de la riposte à l'agression ? Oui. Et pendant que la France accuse publiquement l'Allemagne de trahison, dénonçant fermement l'invasion de la Belgique, elle se garde bien de mettre en avant que, dès 1911, un rapport militaire remis à son ministre de la Guerre lui conseille de consacrer la plus grande partie des forces à une offensive en Belgique. De la même manière, le Royaume-Uni, drapé dans son indignation, tait les accords qui existent depuis 1911 entre lui et l'état-major belge : en cas de guerre avec l'Allemagne, un débarquement préventif est prévu en Flandre.

### Extrait de déclaration politique

« Les obligations conventionnelles de la Grande-Bretagne envers ce petit pays [Belgique] nous ont menés à la guerre. »

**LLOYD GEORGE D., 5 janvier 1918**

### Proclamation de l'armée allemande à la population belge

## AU PEUPLE BELGE

*C'est à mon plus grand regret que les troupes allemandes se voient forcées de franchir la frontière de Belgique. Elles agissent sous la contrainte d'une nécessité inévitable. La neutralité de la Belgique ayant été violée par des officiers français qui, sous un déguisement, ont traversé le territoire belge en automobile pour pénétrer en Allemagne.*

#### BELGES !

C'est à mon plus grand désir qu'il y ait encore moyen d'éviter un combat entre les deux peuples qui étaient amis jusqu'à présent, jadis même alliés. Souvenez-vous des glorieux jours de Waterloo où c'étaient les armées allemandes qui ont contribué à fonder et à établir l'indépendance et la prospérité de votre Patrie.

Mais il nous faut le chemin libre. Des destructions de ponts, de tunnels, de voies ferrées, devront être regardées comme des actes hostiles.

#### BELGES !

Vous avez à choisir ! J'espère que l'armée allemande de la Meuse ne sera pas contrainte de vous combattre. Un chemin libre pour attaquer, c'est tout ce que nous désirons.

Je donne des garanties formelles à la population belge qu'elle n'aura rien à souffrir des horreurs de la guerre, que nous payerons en or-monnaie les vivres qu'il faudra prendre au pays, que nos soldats se montreront les meilleurs amis d'un peuple pour lequel nous éprouvons la plus haute estime, la plus grande sympathie.

C'est de votre sagesse et d'un patriotisme bien compris qu'il dépend d'éviter à votre pays les horreurs de la guerre.

*Le Général Commandant en Chef l'Armée de la Meuse.*

**Von EMMICH**

### Principe n° 3 : l'ennemi a le visage du diable

Quand bien même il s'agit d'un ennemi, il est difficile d'amener un peuple à en haïr un autre dans son ensemble. Les propagandistes agissent donc efficacement en donnant un visage à cet ennemi et en concentrant toutes les rancœurs sur le chef. Présenté comme incapable, diabolisé par tous les moyens, le leader ennemi devient alors une espèce d'épouvantail qui cache la population qu'il mène. Cette méthode empêche bien évidemment le citoyen lambda de reconnaître d'éventuels semblables parmi cette population.

#### Extrait d'un article de presse

« Guillaume l'aliéné ne fera trembler ni l'Angleterre, ni l'Europe civilisée, ni l'Asie, bien que la cathédrale de Reims ait été détruite sur son ordre. Ce premier acte du chef barbare ne fera que resserrer nos rangs, pour que nous nous débarrassions d'un fléau dont le monde civilisé n'a jamais vu l'équivalent. Le fou est en train d'empiler le bois pour son propre bûcher. Le monstre ne saurait nous inspirer de la terreur ; nous serrons les dents, sachant bien que, quand même nous devrions mourir jusqu'au dernier, le Judas moderne et son infernale engeance seront balayés. [...] Notre grande Angleterre versera volontiers son sang pour débarrasser la civilisation d'un monarque criminel et d'une cour criminelle, qui ont réussi à transformer un peuple docile en une horde de sauvages. [...] "Pour le Kaiser, la corde" ; le fusiller serait lui accorder la mort honorable du soldat. La seule absolution pour ce criminel, c'est la potence. »

Sir W.B. RICHMOND, *Daily Mail*, 22 septembre 1914



Carte postale représentant l'empereur « L'armée allemande – Le mauvais génie, l'empereur »



Carte postale de Pierre Châtillon



Carte postale allemande évoquant la Triple Entente « Cela doit arriver : "l'entente boiteuse" », 1914



Carte postale, « Comment le bouchon de Liège a empêché Guillaume de prendre le et la Champagne »

### Principe n° 4 : nous défendons une noble cause

Généralement, la guerre a pour mobile un désir de domination géopolitique qui s'accompagne la plupart du temps de motivations économiques.

#### Déclaration du président Wilson

« Y a-t-il un homme ou une femme, que dis-je, y a-t-il un enfant qui ne sache que la semence de la guerre dans le monde moderne est la rivalité industrielle et commerciale ? Cette guerre était une guerre industrielle et commerciale. »

WILSON W., 5 septembre 1919

Bien entendu, il est impossible pour les dirigeants d'avouer ces raisons à la population qui risquerait alors de refuser de tuer ou de mourir pour ça. Ponsonby remarque d'ailleurs que, durant la Première Guerre mondiale, les textes officiels prennent un soin tout particulier à ne jamais les évoquer. Cherchant à tout prix le consentement populaire nécessaire à toute guerre moderne, la propagande préfère « logiquement » mettre en avant des mobiles plus vertueux, honorables, des idéaux moraux, des principes afin de faire entrer les gens « en croisade ».

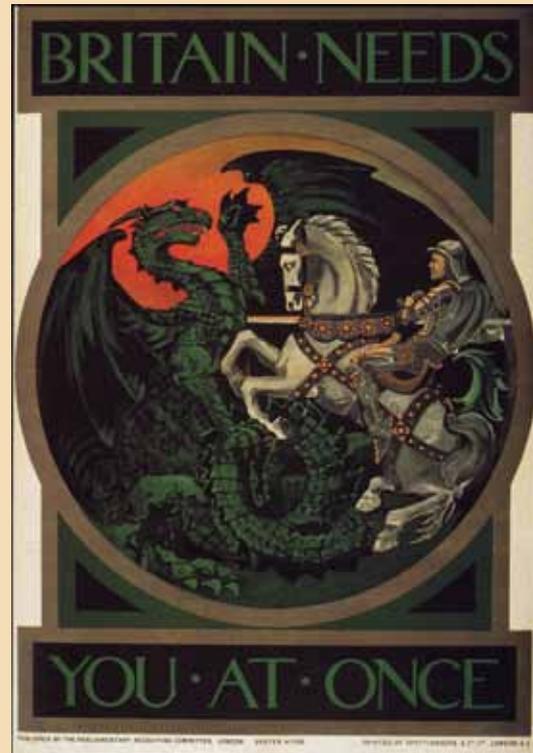
La propagande recourt alors abondamment à des symboles d'unité, de cohésion nationale. La fibre patriotique de chacun est travaillée jusqu'à ce que tous se sentent appartenir à une communauté du peuple, supérieure à l'ennemi.

Extrait du *Times* du 5 août 1914

« Nous nous engageons dans une guerre qui nous est imposée en tant que défenseurs du faible et champions des libertés d'Europe. »



Affiche austro-hongroise « Souscrivez au 6<sup>e</sup> emprunt de guerre », 1917



Affiche de recrutement anglaise « La Grande-Bretagne a besoin de vous immédiatement », 1915



Carte postale illustrant la résistance belge « Vous ne passerez pas — S.M. Albert 1er, Roi des Belges »

## Principe n° 5 : seul l'ennemi commet des atrocités délibérées

Les récits des atrocités commises par l'ennemi font partie intégrante de la propagande de guerre. Bien évidemment, assassinats, viols, vols, destructions, incendies et autres pillages arrivent durant les guerres, mais ce qui caractérise la propagande, c'est de faire croire que ces faits sont propres à l'ennemi : lui seul est le « monstre », le « sauvage », le « barbare », quand nous sommes au service de la population, fût-elle adverse. Durant la Première Guerre mondiale, les deux camps vont exploiter cette image. Dans les chapitres suivants, nous reviendrons plus largement sur les atrocités allemandes réellement commises en Belgique ou « inventées », mais néanmoins utilisées par la propagande.



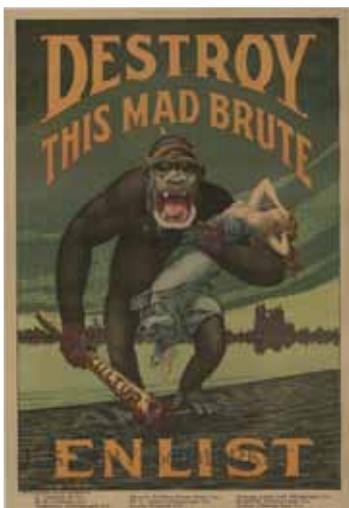
Carte postale allemande « Un «barbare» allemand. Un homme de troupe partage sa soupe de midi avec un enfant français affamé. » Sur certaines cartes allemandes, le mot « barbare » est repris pour mieux le ridiculiser (les Allemands entendent montrer qu'ils ne sont donc pas les barbares sanguinaires, destructeurs, coupeurs de mains et violents présentés par les Alliés). Cette carte postale s'inspire vraisemblablement d'une photographie prise en France en octobre 1914 et reproduite dans l'*Illustrierte Zeitung* du 19 novembre 1914 en illustration d'un article intitulé *Die deutschen «Barbaren»* (Les «Barbares» allemands)



Carte postale allemande « Les barbares allemands. Après tout ce sang innocent versé, tout sentiment de vengeance est loin de son esprit, son cœur est si bon »



Évidemment, cette propagande allemande est immédiatement caricaturée par la propagande alliée (ici, un exemple de carte postale française)



Affiche de recrutement américaine « Détruisez cette brute enragée. Engagez-vous dans l'armée américaine », 1917-18



Affiche anglaise « Croix rouge ou croix de fer ? Blessé et prisonnier, notre soldat réclame de l'eau. La «sœur» allemande la verse sur le sol devant ses yeux. Pas une femme en Grande-Bretagne ne le ferait. Pas une femme en Grande-Bretagne ne l'oubliera »

## Principe n° 6 : l'ennemi utilise des armes non autorisées

Ce sixième principe s'inscrit dans le même schéma que le précédent : non seulement nous ne commettons pas d'atrocités, mais nous respectons les « règles du jeu » alors que l'ennemi, lui, s'empresse de les enfreindre.

Dans une guerre, si la victoire peut être influencée par la stratégie ou encore le courage, c'est bien souvent surtout de la supériorité technologique de l'armement qu'elle dépend. Aussi, celui des deux camps qui se bat en état d'infériorité technologique est-il tenté de claironner qu'il est déloyal d'utiliser cette nouvelle arme. Le raisonnement est le même en ce qui concerne l'attaque par surprise : elle est tour à tour stratégie de génie ou lâcheté abjecte selon qu'elle est pratiquée par notre camp ou par l'ennemi.

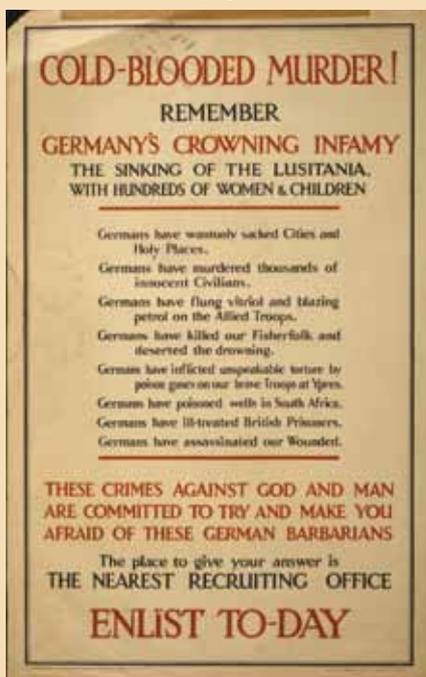
Par exemple, durant la Première Guerre mondiale, chaque camp accuse l'autre d'avoir été le premier à employer les gaz asphyxiants. Pendant tout le conflit, les gaz restent le symbole par excellence de l'arme « malhonnête », de la guerre inhumaine. Au passage, on pourra se demander si toutes les autres armes étaient, elles, plus « humaines » et voir dans cette polémique une illustration parfaite de ce sixième principe de propagande de guerre : si les Alliés ont tant protesté contre l'emploi des gaz, c'est surtout parce que l'ennemi les a devancés dans leur maîtrise ! En effet, chaque camp menait des recherches identiques et on peut gager que l'indignation n'aurait pas été aussi virulente si les Alliés avaient été les premiers à atteindre leur but. Cette indignation (somme toute très hypocrite) aurait alors certainement simplement... changé de camp.

Un autre exemple est à trouver dans l'emploi des sous-marins durant le conflit. Là aussi, c'est l'Allemagne qui excelle quand les Alliés sont à la traîne. En toute « logique », le sous-marin est alors également considéré comme une « arme malhonnête ». La propagande ne manque d'ailleurs pas de s'emparer largement du torpillage du *Lusitania* pour le rappeler.

### Le torpillage du *Lusitania*

Paquebot britannique, le *Lusitania* est torpillé par un sous-marin allemand le 7 mai 1915, au large de l'Irlande. Au moment de l'attaque, le bateau se trouve dans une zone qui vient d'être déclarée « zone de guerre » par les Allemands et le commandement est informé de la présence d'un sous-marin allemand. Le naufrage coûte la vie à environ 1 200 civils, dont des Américains, et le *Lusitania* est immédiatement présenté par la presse alliée (surtout américaine) comme un vaisseau « neutre », victime de la barbarie allemande. La propagande américaine fait alors son œuvre : tracts, conférences, affiches incitent à la guerre et appellent à « venger le *Lusitania* ». Les Allemands, inquiets de voir les États-Unis rejoindre les Alliés, se justifient en prétendant que le navire transportait des armes. L'affirmation est bien évidemment niée farouchement et pourtant... Les Allemands ont raison, mais ce n'est qu'en 1972 que des archives britanniques montrent que le *Lusitania* convoyait bien un chargement secret de munitions et qu'il était armé. Les civils, « bouclier humain », avaient donc servi d'alibi au transport de cet arsenal. Quoi qu'il en soit, cette attaque largement récupérée par la propagande contribue à faire basculer l'opinion américaine en faveur de la guerre.

Affiche de recrutement anglaise, « Meurtre de sang-froid ! Souvenez-vous du couronnement de l'infamie allemande. Le torpillage du *Lusitania* avec des centaines de femmes et d'enfants. Les Allemands ont sans raison mis à sac des villes et des lieux saints. Les Allemands ont assassiné des milliers de civils innocents. Les Allemands ont jeté du vitriol et de l'essence en feu sur les troupes alliées. Les Allemands ont tué nos pêcheurs et abandonné les naufragés à la noyade. Les Allemands ont infligé d'épouvantables tortures par gaz toxiques à nos braves soldats à Ypres. Les Allemands ont empoisonné des puits en Afrique du Sud. Les Allemands ont maltraité les prisonniers britanniques. Les Allemands ont assassiné nos blessés. Ces crimes contre Dieu et l'Homme sont commis pour tenter [d'attiser votre] peur de ces barbares allemands. L'endroit idéal pour donner votre réponse est le bureau de recrutement le plus proche. Engagez-vous aujourd'hui », 1915



Affiche de recrutement anglaise de B. Partridge, « Brandissez l'épée de la justice ». Ici, la Justice personnifiée invite les Anglais à venger les morts du *Lusitania* que l'on voit sombrer à l'arrière-plan

## Principe n° 7 : l'ennemi subit bien plus de pertes que nous

Un des buts de toute propagande de guerre est de réussir à saper le moral de l'ennemi tout en préservant celui de ses propres troupes.



Tract allié lancé par ballon sur les lignes allemandes, « Le premier million »

Afin de conserver ce moral intact et d'augmenter le courage des soldats, la propagande insiste souvent sur le fait que « la victoire est proche ». Et c'est justement bien cette victoire qui est une des clés de l'adhésion aussi bien des troupes que des populations.

En effet, le plus souvent, l'homme préfère adhérer à des causes victorieuses. Dès lors, si les résultats sont mauvais, la propagande s'évertue à minimiser les pertes et à exagérer celles de l'ennemi. On ne parle pas de ses morts.

Par contre, on exploite ceux de l'adversaire et, ainsi, le moral des soldats et l'adhésion de la population au combat sont conservés. Selon qu'on se trouve dans un camp ou dans un autre, une même bataille peut même se transformer en victoire pour les deux ennemis.

C'est le cas de la bataille de Verdun qui est présentée aux Allemands comme un succès qui leur a rapporté énormément en matériel de guerre et en prisonniers. Mais, dans le même temps, les Français s'enorgueillissent de leur merveilleuse résistance.

### Extrait d'un *Petit Larousse* de l'entre-deux-guerres

« En 1916, durant dix mois, les Français y repoussèrent toutes les attaques des Allemands qu'ils décimèrent et leur résistance au cours des batailles défensives et offensives de Verdun émerveilla l'univers. »

À l'optimisme militaire, la propagande ajoute l'optimisme économique. Jamais on ne parlera de ce que coûte la guerre en vies ou en argent, avant, pendant ou après (dépenses militaires, pensions, coût de la reconstruction, etc.). On mettra plutôt l'accent sur les bénéfices futurs qu'elle engendrera, une fois la paix retrouvée : dynamisme, prospérité, remboursements dus par l'adversaire, etc.

## Principe n° 8 : les artistes et intellectuels nous soutiennent

Une autre des bases de la propagande est l'émotion. Durant la Première Guerre mondiale, les organes de propagande vont recourir aux artistes (poètes, écrivains, musiciens, etc.) et aux intellectuels afin de la susciter dans l'opinion publique.

### Le Manifeste des 93 (*Appel des intellectuels allemands aux nations civilisées*)

Daté d'octobre 1914, le *Manifeste des 93* (*Aufruf an die Kulturwelt*) est signé par 93 intellectuels allemands (scientifiques, artistes, médecins, prix Nobel, etc.) et entend réagir aux accusations d'atrocités portées contre l'Allemagne.

## NOTES ET ACTUALITÉS

I. — L'APPEL DES INTELLECTUELS ALLEMANDS  
AUX NATIONS CIVILISÉES (1).

En qualité de représentants de la science et de l'art allemands, nous soussignés protestons solennellement devant le monde civilisé contre les mensonges et les calomnies dont nos ennemis tentent de salir la juste et bonne cause de l'Allemagne dans la terrible lutte qui nous a été imposée et qui ne menace rien de moins que notre existence. La marche des événements s'est chargée de réfuter cette propagande mensongère, qui n'annonçait que des défaites allemandes. Mais on n'en travaille qu'avec plus d'ardeur à dénaturer la vérité et à nous rendre odieux. C'est contre ces machinations que nous protestons à haute voix : et cette voix est la voix de la vérité.

*Il n'est pas vrai* que l'Allemagne ait provoqué cette guerre. Ni le peuple ni le gouvernement, ni l'empereur allemands ne l'ont voulue. Jusqu'au dernier moment, jusqu'aux limites du possible, l'Allemagne a lutté pour le maintien de la paix. Le monde entier n'a qu'à juger d'après les preuves que lui fournissent les documents authentiques. Maintes fois, pendant son règne de vingt-six ans, Guillaume II a sauvegardé la paix, fait que maintes fois nos ennemis mêmes ont reconnu. Ils oublient que cet empereur, qu'ils osent comparer à Attila, a été pendant de longues années l'objet de leurs railleries provoquées par son amour inébranlable de la paix. Ce n'est qu'au moment où il fut menacé d'abord et attaqué ensuite par trois grandes puissances en embuscade, que notre peuple s'est levé comme un seul homme.

*Il n'est pas vrai* que nous ayons violé criminellement la neutralité de la Belgique. Nous avons la preuve irrécusable que la France et l'Angleterre, sûres de la connivence de la Belgique, étaient résolues à violer elles-mêmes cette neutralité. De la part de notre patrie, c'eût été commettre un suicide que de ne pas prendre les devants.

*Il n'est pas vrai* que nos soldats aient porté atteinte à la vie ou aux biens d'un seul citoyen belge sans y avoir été forcés par la rude nécessité d'une défense légitime. Car, en dépit de nos avertissements, la population n'a cessé de tirer traitreusement sur nos troupes, a mutilé des blessés et a égorgé des médecins dans l'exercice de leur profession charitable. On ne saurait commettre d'infamie plus grande que de passer sous silence les atrocités de ces assassins et d'imputer à crime aux Allemands la juste punition qu'ils se sont vus forcés d'infliger à des bandits.

*Il n'est pas vrai* que nos troupes aient brutalement détruit Louvain. Perfidement assaillies dans leurs cantonnements par une population en fureur, elles ont dû, bien à contre-cœur, user de représailles et canonner une partie de la ville. La plus grande partie de Louvain est restée intacte. Le célèbre hôtel de ville est entièrement conservé : au péril de leurs vies, nos soldats l'ont protégé contre les flammes. — Si, dans cette guerre terrible, des œuvres d'art ont été détruites ou l'étaient

(1) Nous publions cet appel à titre documentaire. C'est le triste plaidoyer de 93 célébrités allemandes pour justifier la conduite de leur Nation dans la guerre actuelle. Nous donnons plus loin quelques réponses venant de différents Pays.

un jour, voilà ce que tout Allemand déplorera certainement. Tout en contestant d'être inférieurs à aucune autre nation dans notre amour de l'art, nous refusons énergiquement d'acheter la conservation d'une œuvre d'art au prix d'une défaite de nos armes.

*Il n'est pas vrai* que nous fassions la guerre au mépris du droit des gens. Nos soldats ne commettent ni actes d'indiscipline, ni cruautés. En revanche, dans l'est de de notre patrie, la terre boit le sang des femmes et des enfants massacrés par les hordes russes, et sur les champs de bataille de l'Oise, les projectiles dum-dum de nos adversaires déchirent les poitrines de nos braves soldats. Ceux qui s'allient aux Russes et aux Serbes, et qui ne craignent pas d'exciter des Mongols et des nègres contre la race blanche, offrant ainsi au monde civilisé le spectacle le plus honteux qu'on puisse imaginer, sont certainement les derniers qui aient le droit de prétendre au rôle de défenseurs de la civilisation européenne.

*Il n'est pas vrai* que la lutte contre ce qu'on appelle notre militarisme ne soit pas dirigée contre notre culture, comme le prétendent nos hypocrites ennemis. Sans notre militarisme, notre civilisation serait anéantie depuis longtemps. C'est pour la protéger que ce militarisme est né dans notre pays, exposé comme nul autre à des invasions qui se sont renouvelées de siècle en siècle. L'armée allemande et le peuple allemand ne font qu'un. C'est dans ce sentiment d'union que fraternisent aujourd'hui des millions d'habitants sans distinction de culture, de classe, ni de parti.

Le mensonge est l'arme empoisonnée que nous ne pouvons arracher des mains de nos ennemis. Nous ne pouvons que déclarer à haute voix devant le monde entier qu'ils rendent faux témoignage contre nous. A vous qui nous connaissez et qui avez été, comme nous, les gardiens des biens les plus précieux de l'humanité, nous crions :

Croyez-nous ! Croyez que dans cette lutte nous irons jusqu'au bout en peuple civilisé, en peuple auquel l'héritage d'un Goethe, d'un Beethoven et d'un Kant est aussi sacré que son sol et son foyer. Nous vous en répondons sur notre nom et sur notre honneur.

Ont signé : Adolf von Baeyer, Excellence, professeur de chimie à Munich. — Professeur Peter Behrens, à Berlin. — Emil von Behring, Excellence, professeur de médecine à Marbourg. — Wilhelm von Bode, Excellence, directeur général des musées royaux de Berlin. — Alois Brandl, professeur, président de la société Shakespeare, à Berlin. — Lujo Brentano, professeur d'économie nationale à Munich. — Professeur Justus Brinkmann, directeur du musée de Hambourg. — Johann-Ernst Conrad, professeur d'économie nationale à Halle. — Franz von Diefenbacher, à Munich. — Richard Dehmel, à Hambourg. — Adolf Deissmann, professeur de théologie protestante à Berlin. — Professeur Friedrich Wilhelm Dörpfeld, à Berlin. — Friedrich von Duhn, professeur d'archéologie à Heidelberg. — Professeur Paul Ehrlich, Excellence, à Francfort-sur-le-Main. — Albert Ehrhard, professeur de théologie catholique à Strasbourg. — Carl Engler, Excellence, professeur de chimie à Karlsruhe. — Gerhart Esser, professeur de théologie catholique à Bonn. — Rudolf Eucken, professeur de philosophie à Iéna. — Herbert Eulenberg, à Kaiserswerth. — Heinrich Finke, professeur d'histoire à Fribourg. — Emil Fischer, Excellence, professeur de chimie à Berlin. — Wilhelm Förster, professeur d'astronomie à Berlin. — Ludwig Fulda, à Berlin. —

## Extraits de « Ceux de Liège », poème d'Émile Verhaeren (1916)

### CEUX DE LIÈGE

Dût la guerre mortelle et sacrilège  
Broyer notre pays de combats en combats,  
Jamais, sous le soleil, une âme n'oubliera  
Ceux qui sont morts pour le monde, là-bas,  
À Liège.  
Ainsi qu'une montagne  
Qui marcherait et laisserait tomber par chocs  
Ses blocs,  
Sur les villes et les campagnes,  
S'avavançait la pesante et féroce Allemagne.  
Oh tragique moment !  
Les gens fuyaient vers l'inconnu, éperdument  
Seuls, ceux de Liège résistèrent  
À ce sinistre écroulement  
D'hommes et d'armes sur la terre.  
[...]  
Que jamais troupe de guerre  
Ne fut plus ferme et plus terrible sur la terre.  
La ville entière s'exaltait  
De vivre sous la foudre ;  
L'héroïsme s'y respirait,  
Comme la poudre ;  
Le cœur humain s'y composait  
D'une neuve substance  
Et le prodige y grandissait  
Chaque existence :  
Tout s'y passait dans l'ordre intense et surhumain  
Ô vous, les hommes de demain,  
Dût la guerre mortelle et sacrilège  
Même nous écraser dans un dernier combat,  
Jamais, sous le soleil, une âme n'oubliera,  
Ceux qui sont morts pour le monde, là-bas  
À Liège.

### Principe n° 9 : notre cause a un caractère sacré

La propagande va également insister sur le caractère sacré de la cause qu'il faut donc défendre par tous les moyens. On entendra le terme « sacré » soit au sens large, soit au sens littéral du terme.

Ainsi, au sens large, la propagande mettra l'accent sur le caractère sacré de certaines valeurs : il s'agit alors de défendre la démocratie, la liberté, la civilisation contre la tyrannie, la barbarie.

Par ailleurs, au sens littéral, la cause peut aussi être sacrée, car « soutenue » par Dieu. Elle prend alors des allures de croisade, de lutte contre les « forces du mal ».



Carte postale allemande, « En lutte pour le droit et la liberté »



Affiche française de Charles Fouquieray, « Le Cardinal Mercier protège la Belgique », 1916

### Le cardinal Mercier (1851-1926)

Dans chaque camp, la hiérarchie catholique apporte son soutien aux combattants. Ainsi, en Belgique, peut-on citer l'exemple du cardinal Mercier, figure marquante de la résistance que l'on retrouve sur bon nombre d'affiches ou de cartes postales de propagande. S'opposant publiquement aux excès de l'occupation allemande (notamment aux saisies alimentaires), il publie des lettres pastorales au ton patriotique par lesquelles il enjoint la population à résister : « [Le brave soldat belge] qui donne consciemment sa vie pour défendre l'honneur de sa patrie et venger la justice violée voit sa vaillance militaire couronnée par le Christ, et la mort, chrétiennement acceptée, assure au soldat le salut de son âme » (*Patriotisme et Endurance*, lettre pastorale de 1914). Son attitude de défi face à l'occupant lui vaudra une grande popularité parmi les Belges, mais aussi l'animosité du pape Benoît XV qui le juge trop violemment « antiallemand ».

### Principe n° 10 : Ceux qui mettent en doute la propagande sont soit des traîtres, soit des victimes des mensonges adverses

Mettre en doute la propagande n'est pas toléré. Cela révèle « au mieux » un manque de patriotisme, « au pire » un acte de trahison. Dans les deux cas, le « coupable » s'expose à l'indignation, voire à une répression parfois féroce. En Grande-Bretagne, par exemple, l'*Union of Democratic Control* (fondée, pour rappel, en 1914 par Ponsonby, Angell, Morel, Trevelyan et MacDonald) est étroitement surveillée par Scotland Yard. Ses activités sont systématiquement contrecarrées et plusieurs de ses membres seront même accusés de trahison dans la presse (Morel, MacDonald, etc.), voire emprisonnés (Morel).

« [Le 10 août 1914, Ramsay] MacDonald assista à une réunion avec [...] Norman Angell, E. D. Morel, Charles Trevelyan et Arthur Ponsonby. Ils décidèrent, d'après les mots de MacDonald, « de former un comité afin d'exprimer nos points de vue ». [Ils le nommèrent] Union of Democratic Control.

[...] [L'UDC] apparut rapidement comme la plus importante de toutes les organisations antiguerre de Grande-Bretagne et regroupa 300 000 membres dans les quelques mois qui suivirent.

Ramsay MacDonald fut d'abord attaqué par des journaux à cause de son opposition à la Première Guerre mondiale. Le 1<sup>er</sup> octobre 1914, *The Times* publia un article intitulé [...] « Aider l'ennemi », dans lequel il était écrit qu'« aucun agent rémunéré de l'Allemagne ne l'avait mieux servi » que MacDonald. [Le même jour,] le journal présenta également un article [dans lequel l'auteur affirmait ce qui suit] : « nous pouvons être fiers, à juste titre, de la tolérance que nous affichons d'ordinaire à l'égard de la liberté d'expression, même la plus extrême [...]. Le cas de M. MacDonald est très différent [...]. En temps de guerre [...] M. MacDonald a cherché à ternir la réputation de son pays en chargeant ouvertement [...] les ministres qui sont ses représentants élus, et il a aidé l'État ennemi [...]. Un tel acte [ne peut être ni toléré ni] ignoré par le gouvernement britannique ou le peuple britannique.

[...] Dans le *John Bull Magazine*, Horatio Bottomley déclara que Ramsay MacDonald [...] était le chef d'une « campagne proallemande ». Le 19 juin 1915, la revue affirma que MacDonald était un traître et que [l'on exigeait] « son procès devant une cour martiale, sa condamnation pour avoir aidé et encouragé des ennemis du Roi. [Que pour ces raisons, il devait être] conduit à la Tour et fusillé à l'aube. »<sup>3</sup>

<sup>3</sup> Traduction d'après SIMKIN John, « Ramsay MacDonald », in *Spartacus Educational*, [en ligne], <http://www.spartacus.schoolnet.co.uk/PRmacdonald.htm#source> (Page consultée le 18/06/2014)



Dessin de Louis Raemackers, « Le crime – Enfin ! », 1914

Présenter complètement un thème aussi vaste que celui de la Belgique face à la propagande dans un dossier pédagogique paraît relever de la gageure. Il est dès lors bien évident que les pages suivantes n'ont d'autre prétention que de fournir une ébauche du sujet qui pourra être enrichie par la lecture de plusieurs ouvrages de référence.

Comme nous l'avons vu, la propagande connaît un développement sans précédent durant la Première Guerre mondiale. Considérant qu'elle est indispensable au « bon déroulement » du conflit, tous les États se dotent dès lors d'organes gouvernementaux chargés de la mettre en place. La Belgique ne fait évidemment pas exception, même si sa propagande se révèle particulière à plus d'un titre.

En effet, la Belgique, comme d'autres, va connaître les tranchées, les massacres, les déportations de civils et les destructions lors de l'invasion, la misère, les réquisitions et les pillages. Ces événements, comme l'ultimatum allemand (2 août 1914) et la violation de la neutralité (4 août 1914), vont susciter l'indignation populaire et être utilisés par la propagande belge.

Mais la particularité du « cas » belge réside principalement dans le fait qu'il est très vite et très largement récupéré, instrumentalisé par les propagandes alliées afin d'appuyer leurs propres intérêts. Ainsi naît l'image de la « Poor Little Belgium » (surtout exploitée au Royaume-Uni et aux États-Unis), ce statut de Belgique martyre dans lequel les autorités belges se retrouvent rapidement enfermées. Dès 1916, on assiste alors à la mise en place d'une propagande parallèle qui tente de lutter contre cette image de victime, dont l'élaboration avait pour le moins échappé aux autorités. L'accent est dès lors mis sur la bravoure du peuple, de l'armée et sur la figure emblématique du Roi. Cependant, malgré ces efforts, notre pays ne réussit pas vraiment à briser cette image de « pauvre petite Belgique », dépendant de l'assistance de ses alliés.

#### Les « atrocités » allemandes<sup>4</sup>



Ruines de la ville de Visé en 1915

Le 4 août 1914, la neutralité belge est violée et les troupes allemandes marchent sur Liège. Le dernier fort de la ville tombe le 16 août et, après la prise des forts de Namur (24 août), l'armée belge se replie sur Anvers. Octobre voit la ville céder et l'armée se replier une nouvelle fois derrière l'Yser, où la progression allemande est finalement arrêtée avec l'aide des Alliés.

Durant cette période, les troupes ennemies détruisent nombre de villes, massacrant quelque 5 500 civils (hommes, femmes et enfants) au passage.



Dessin de Louis Raemackers évoquant les exécutions d'otages



Dessin de Louis Raemackers évoquant les pillages



Dessin de Louis Raemackers évoquant les massacres de civils

<sup>4</sup> Pour plus de détails sur ce sujet, voir notamment HORNE John et KRAMER Alan, 1914 : les atrocités allemandes. La vérité sur les crimes de guerre en France et en Belgique, Paris, Tallandier, 2011 (collection Texto).

### Extrait de l'ouvrage de Pierre Nothomb *Les barbares en Belgique* (1915)

« Le lendemain [5 août], la victorieuse résistance de Liège exalta la Belgique entière. Jamais elle n'avait vu ses soldats à l'œuvre. Tout de suite, ses soldats s'étaient révélés des héros. Rien ne les avait préparés à la guerre, sinon cet élan sacré qui nous emportait tous. L'Allemagne, qui n'avait cru qu'à une démonstration de notre part, l'Allemagne s'étonna sans comprendre. Nous comprenions. Autour des marchands de journaux qui, le soir du premier assaut, jetaient leurs feuilles à la foule, je vis des vieillards et des enfants pleurer de joie. Dans les rues, on se serrait les mains sans se connaître, sans mot dire. Mais, hélas ! En même temps que ce premier bruit exaltant de victoire nous en arrivaient d'autres qui nous révoltaient d'horreur. La flamme qui rougissait le ciel à nos frontières de l'Est n'était pas seulement celle des canons, c'était celle des incendies. Le sang qui fumait n'était pas seulement celui de la bataille, c'était celui du massacre. Le grand cri que l'on entendait n'était pas seulement le hurra de nos troupes enthousiastes, c'était le déchirant appel des blessés mutilés, des prisonniers torturés, des femmes qu'on violait, des villages qu'on assassinait ! Le général von Emmich, dès ses premiers pas sur notre sol, avait annoncé par cent affiches que les Allemands éprouvaient pour le peuple belge "la plus haute estime et la plus grande sympathie". On vit tout de suite ce que valent l'estime, la sympathie et l'hypocrisie des Barbares ! »

Les historiens J. Horne et A. Kramer font mention de plusieurs exemples d'exactions commises en Province de Liège.

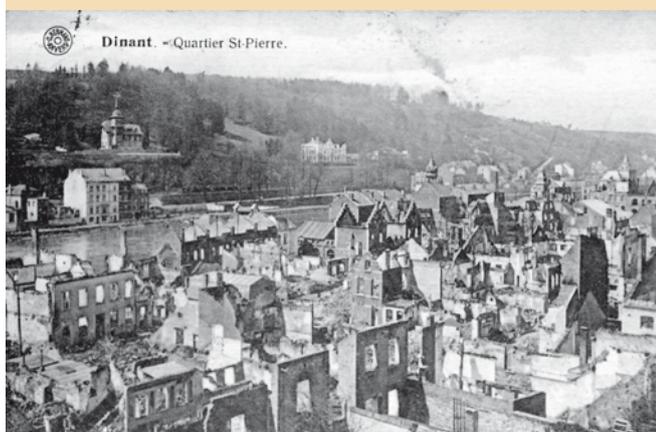
Les atrocités allemandes en Province de Liège (1914) Incidents ayant causé la mort de 10 civils ou plus							
Date clé	Lieu	Civils tués	Bâtiments détruits	Lien aux combats	Panique	Boucliers humain	Déportations
05-08	Berneau	10	80		X		
05-08	Micheroux	11	24	X	X		
05-08	Poulseur	13	25	X	X	X	
05-08	Soumagne	118	101	X		X	
06-08	Battice	33	147	X	X		
06-08	Blegny-Trembleur	19	46	X			
06-08	Esneux	20	25		X		
06-08	Hermée	11	149	X			
06-08	Sprimont	40	60	X			
06-08	Magnée	17	14	X			
06-08	Olne-St-Hadelin	64	46	X	X	X	
06-08	Retinne	40	18	X	X	X	
06-08	Romsée	27	14	X	X	X	
06-08	Warsage	14	25		X		
07-08	Herstal	27	10	X			
07-08	Lixhe	11	9				
07-08	Louveigné	28	77				
08-08	Baelen	16	8		X		
08-08	Francorchamps	14	25	X	X		
08-08	Herve	38	300				
08-08	Melen	108	60	X			
14-08	Barchon	32	110		X		
15-08	Wandre	31	15				
16-08	Visé	23	600		X		X
18-08	Haccourt	16	80		X		
18-08	Heure-le-Romain	28	83		X		
20-08	Liège	67	42		X		X

Nous citerons tout d'abord le cas de Berneau. Dans la nuit du 5 août, des soldats allemands paniqués y tuent 11 des leurs. Des civils sont accusés et 10 d'entre eux sont exécutés (dont 5 enfants). Le même jour, à Soumagne, 118 personnes perdent la vie. Parmi elles, plus de 50 hommes sont abattus dans un champ devant les femmes et les enfants et achevés à la baïonnette. D'après les témoignages, c'est la résistance du fort de Fléron qui a irrité les Allemands et provoqué le massacre. Le lendemain, à Blegny-Trembleur, toute la population, accusée de transmettre des signaux au fort de Barchon, est rassemblée dans l'église. Des religieuses, présentes afin de soigner les blessés, témoignent de la méfiance des soldats allemands qui pensent qu'en Belgique, on empoisonne, on achève les

blessés. Finalement, l'église est incendiée et 19 personnes sont exécutées. Un peu plus tard dans la journée, c'est au tour de Battice de compter 33 victimes de plus. Le 6 août toujours, à Hermée, des maisons sont brûlées et 11 civils sont exécutés, car des soldats prétendent qu'on leur a tiré dessus. Le même jour, à Warsage, 14 otages sont passés par les armes et un vieil homme est attaché à la roue d'une charrette, parce qu'il est soupçonné d'arracher les yeux et de couper les oreilles des Allemands. Sur les journées des 6 et 8 août, Melen est pillée et incendiée. Le nombre total de victimes s'élève à 108 personnes (dont des femmes et des jeunes filles). Les 7 et 8 août, la bataille qui a lieu dans les rues de Herstal voit la mort de 27 civils : les sources allemandes affirment que la population a résisté. C'est avec Liège que nous terminons ce rapide survol des agressions allemandes dans la province : dans la ville, les habitants effrayés ont eu connaissance des conséquences de la résistance, la rendant hautement improbable. Tous craignent la « barbarie » allemande. Néanmoins, le 20 août, des soldats allemands déclenchent une série d'incidents sous le prétexte que des civils auraient tiré. Le bilan du 20 août fait état de 67 morts (dont 17 fusillés sur la place de l'Université, future place du 20-Août) et de près de 40 maisons et monuments pillés et incendiés. En dehors de la province, comment ne pas au moins citer les massacres d'Andenne (20 août, 262 morts), Tamines (22 août, 383 morts) ou encore Dinant (23 août, 674 morts) ?

### Le massacre de Dinant : témoignage postérieur et inédit d'une survivante

Gilberte Bailly a 12 ans lors du massacre. Plus tard, elle épousera Jean d'Otreppe dont la vie pendant la guerre est évoquée dans le chapitre « La vie quotidienne sur le front belge ».



« 23 août 1914 : tournant de ma vie, fin de mon enfance ; une enfance heureuse, paisible, faite de petits plaisirs tout simples qu'on ne comprend plus aujourd'hui [...]. J'aimais beaucoup mon père [...]. Aussi, sa disparition fut-elle pour moi une catastrophe. Parlons de ce terrible 23 août, présent à ma mémoire comme aux premiers jours.

Depuis 5 heures du matin, le canon tonne. On se bat d'une rive à l'autre. Mon père nous conseille de nous vêtir assez chaudement, car dit-il, on ne sait ce qui peut arriver [...]. Tandis qu'on se bat, nous escaladons le mur du jardin pour passer chez nos amis [...]. Nous sommes là depuis environ ½ heure quand la rue est envahie par des hordes de soldats allemands qui hurlent, brisent les vitres et hachent les portes. Ils s'engouffrent (sic) dans les maisons et fusils prêts à tirer, font sortir tous les habitants. Nous nous

retrouvons bientôt tous au milieu de la rue entre 2 colonnes de soldats, baïonnette au canon. On nous oblige à mettre les bras en l'air, on nous fouille [...]. Enfin, on peut baisser les bras et l'on nous fait avancer vers le Rivage.

Mais au bout de la rue, tout comme maintenant, il n'y a plus de maisons pour faire écran. Les Allemands nous obligent à avancer ; les balles crépitent, des gens tombent, d'autres sont blessés. Nous agissons des mouchoirs et les Français de l'autre rive comprennent qu'ils ont en face d'eux des civils et ils cessent de tirer. Les Allemands nous font faire demi-tour et tel un troupeau, toujours entre 2 rangs de soldats, on nous dirige vers la prison. Ils ouvrent la grande porte [...] et tout le troupeau se précipite à l'intérieur de la prison pour échouer dans la chapelle. C'est là que nous resterons enfermés jusqu'à la nuit tombante. On s'assied par terre ; tout le monde est terrorisé ; on se tait et l'on attend [...] ; quelques seaux servent aux besoins des prisonniers. Au-dehors, les rafales des mitrailleuses crépitent sans arrêt et arrive pour moi l'heure fatidique.

Un officier pénètre dans la chapelle ; il tient un papier dans la main. Il appelle : Bailly Félix. Mon père se présente. Il est blême. « Vous avez porté les armes », dit l'officier et il le tire hors de la chapelle. Nous ne l'avons plus revu. Par certains témoins, nous avons appris plus tard que mon père avait été amené dans la cour de la prison [...] et là, d'une balle dans la nuque [...] abattu et laissé dans un angle de la cour. Ce papier que tenait en main l'officier était un diplôme de tir portant le nom de mon père [...]. [Dans la chapelle], nous attendons en vain le retour de mon père [...]. Et tout le monde prie, tandis qu'au-dehors, les balles crépitent davantage encore. Ce sont tous les hommes du quartier St Nicolas que l'on fusille [...].

Enfin, un calme relatif règne. Il est environ 7 heures du soir. On nous [...] regroupe dans la rue. Toute la ville brûle [...]. Un officier donne l'ordre de crier « vive l'Allemagne, vive l'empereur ». La terreur est si grande que l'on entend répéter : « vive l'Allemagne, vive l'empereur » [...]. Nous passons entre les maisons qui flambent ; la chaleur est intense. Cette fois, la bataille a cessé [...]. On fait avancer les femmes et les enfants, on retient les hommes [...]. Nous nous sauvons [...] [et] nous gagnons les bois [...] ; nous resterons tapis là [...].

3 longs jours et 3 longues nuits passèrent [...]. Avec précaution, on se décide à redescendre vers [la ville et sur la route] une cousine [...] nous apprend [...] qu'il n'y a pour ainsi dire plus d'hommes en ville [...]. Nous décidons sur-le-champ de regagner la ville, dans l'espoir [...] d'avoir des nouvelles de mon père. Notre quartier a été épargné. Les Allemands occupent nos maisons ; il y a beaucoup de dégâts [...]. Nous arrivons devant la prison. Le directeur (un ami de mon père) qui a pu rester chez lui, sa femme étant allemande, vient à notre rencontre et c'est lui qui nous apprend [la nouvelle] [...]. C'est ainsi que j'apprends que tout ce qui m'était le plus cher m'avait été enlevé. »

Comme nous pouvons le constater, les récits de massacres, pillages, viols, destructions et autres horreurs abondent. Pourtant, lorsque le général von Emmich entre en Belgique le 4 août, il publie une déclaration affirmant que les Belges ne sont pas considérés comme des ennemis et il leur demande de ne pas le forcer à les combattre en commettant des actes de sabotage. Par ailleurs, le lendemain, le ministère de l'Intérieur demande à la population civile de ne pas résister et de déposer les armes : en bref, elle doit rester calme et laisser à l'armée le soin de faire la guerre. Cet appel ayant été apparemment largement suivi sur l'ensemble du territoire, comment en est-on arrivé là ?

Nombre d'historiens, comme J. Horne et A. Kramer, s'accordent pour dire que la légende des « francs-tireurs » (combattants n'appartenant pas à l'armée régulière) fournit une réponse partielle à cette question. Pour comprendre ce mythe du franc-tireur et son impact sur le comportement des troupes allemandes, il faut remonter à la guerre franco-prussienne de 1870 : durant ce conflit, la guérilla menée par des bandes de francs-tireurs français donne bien du fil à retordre à l'armée prussienne. Le souvenir de cette « nation en armes », « illégitime », reste très vivace au sein de l'armée allemande : dans la mémoire collective, le franc-tireur est donc l'ennemi sournois, lâche, criminel et invisible qui frappe dans le noir, massacre le soldat dans son sommeil ou le surprend dans une embuscade. Pour le soldat allemand, il est donc le traître, l'assassin.



Francs-tireurs belges, d'après une carte postale allemande

De la France à la Belgique, il n'y a qu'un pas. En 1914, l'armée allemande, imprégnée de ces souvenirs, envahit le pays avec la crainte de rencontrer le même type de résistance. Plusieurs témoignages nous montrent que, dès le début, les troupes allemandes prévoient une résistance civile qu'elles jugent illégitime et contraire aux règles de la guerre. Dès les premiers jours, des récits d'« atrocités belges » ne tardent pas à se répandre sur le front : « les francs-tireurs sont là », « on mutile », « on empoisonne ».

#### « Atrocités belges »

Témoignage de Mokveld, correspondant du journal hollandais *De Tijd*, en août 1914.

« La folie furieuse [responsable de l'illusion collective des francs-tireurs] s'est aussi intensifiée considérablement par les accusations d'horribles mutilations commises sur des soldats allemands par des Belges, dont on dit qu'ils ont coupé le nez, les oreilles, les parties génitales, etc. de leurs ennemis. Ces rumeurs sont si persistantes qu'on finit par croire, dans les pays neutres, que ces choses se sont produites fréquemment. »

Chaque homme devient donc un franc-tireur potentiel, chaque femme, chaque enfant devient donc une menace. Autrement dit, tout civil représente alors un danger. Ces nouvelles, relayées par la presse allemande, ne font qu'amplifier la peur de mener une guerre en terre ennemie. À cela, il faut ajouter le profond ressentiment éprouvé par les soldats face à la résistance militaire inattendue qu'ils rencontrent et qu'ils estiment injustifiée. Tous ces facteurs vont se fondre pour donner très vite naissance, au sein de l'armée allemande, à une vision diabolisée d'un peuple belge poussé à prendre les armes par son gouvernement et son roi. À partir de ce moment, chaque tir, chaque phénomène inexplicable sera attribué aux francs-tireurs et toute exaction commise à l'encontre de la population sera considérée comme un acte de défense légitime.

#### La peur du franc-tireur

Témoignage de Mokveld, correspondant du journal hollandais *De Tijd*, en août 1914.

« Ces histoires [de résistance civile] émanent des officiers et pénètrent dans le corps de troupe. Puis les hommes deviennent à la fois effrayés et en colère contre les Belges, qu'ils injurient et maudissent. Ceci rend également les soldats terriblement effrayés par les francs-tireurs, et j'ai remarqué de nombreuses fois que certains sons forts [...] faisaient se jeter à terre une troupe entière de soldats, lever leurs fusils, et se cacher à cause d'une "frousse bleue". Un simple bruit les fait jurer, se mettre en colère et parler de rien de moins que d'incendier des maisons. »

#### « Francs-tireurs » (témoignage allemand)

Le franc-tireur est invisible, sans visage. Il est donc à la fois inhumain, mais aussi potentiellement chaque visage (même bienveillant) rencontré en route. Ce contraste, faisant partie intégrante du mythe, est exprimé ici dans le témoignage d'un membre de la colonne d'assaut de Liège (août 1914).

« Voici la meilleure ! Nous allions nous reposer lorsqu'on nous a tiré dessus depuis toutes les maisons [...]. Tous les hommes du village ont été arrêtés. Puis [...] l'endroit a été livré aux flammes. Je peux vous le dire [ce n'est pas facile] quand on doit éprouver quelque chose comme cela – traverser le village en flammes et simplement abattre tout le monde. Mais les gens n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes, parce que pendant le jour ils sont accueillants et la nuit ils nous tirent dessus. »



Il paraît clair qu'une large frange de l'armée allemande croit sincèrement en l'existence de francs-tireurs dès le début de l'invasion et que l'anxiété et la peur (parfois accentuées par la fatigue et l'alcool) jouent un rôle important dans les massacres et autres atrocités commis.

**« Francs-tireurs » à Leffe (témoignage allemand)**

Le 23 août 1914, une compagnie allemande est envoyée pour « purger Leffe des francs-tireurs ». Le caporal Franz Stiebing décrit l'action.

« Nous avons progressé maison par maison, sous un feu venant pratiquement de chaque bâtiment, et nous avons arrêté les hommes, qui portaient presque tous des armes. Ils étaient sommairement exécutés dans la rue. Seuls les enfants de moins de 15 ans, les vieillards et les femmes étaient épargnés. Pendant cela, on nous tirait des collines voisines à 150 ou 200 mètres. Je n'ai pas vu si quelqu'un de mon bataillon a été tué ou blessé dans ce combat de rue [cette phrase sera supprimée dans le Livre blanc. cf. infra]. Mais j'ai vu les corps d'au moins 180 francs-tireurs – seuls les francs-tireurs étaient exécutés – dans les rues. Près d'une scierie, j'ai vu 30 ou 35 autres corps. On m'a dit plus tard que les francs-tireurs s'étaient rassemblés en masse dans la scierie. »

Néanmoins, il semble tout aussi important d'insister sur le fait que, même si elles ne sont pas toujours préméditées, ces violences réelles à l'égard de civils innocents sont causées en grande partie par une légende, une illusion collective et qu'il n'y a pas eu de « guerre populaire » en Belgique<sup>5</sup>.

**« Francs-tireurs » à Dinant**

Témoignage allemand postérieur du soldat Paul Reime concernant le massacre de Dinant (1927).

« En tremblant, ils se soumettent à leur sort et s'attendent apparemment à être tués par nos baïonnettes. Mais nous faisons un effort pour les rassurer. Le capitaine d'Elsa [...] leur assure en français qu'ils n'ont rien à craindre. Il est pitoyable de voir que [leurs] tourments se transforment en une sorte de paroxysme, lorsque les gens (femmes, enfants, vieillards) se jettent à nos pieds et essayent d'embrasser nos mains, pleurant et riant [...]. Ce qui suit se produit avec la rapidité et l'inexorabilité d'une catastrophe : les gens ont été repoussés plus haut sur la route. À la vue des compagnies qui ont fait halte, ils sont saisis par la peur. On les fouille, sans rien trouver de suspect ; ils doivent être emmenés à l'arrière des lignes, mais – les pauvres gens ! – ce n'est pas ce qui arrive. Un tir de mitrailleuse depuis la rive opposée provoque la plus épouvantable confusion. Le bruit des tirs fait écho des centaines de fois en heurtant la falaise. Qui n'a pas entendu le « tac tac » initial venant de là-bas croit que le bruit vient d'une embuscade. Tout d'un coup, le mot « francs-tireurs » est crié sauvagement. Les hommes se tournent vers la falaise, pointent leurs fusils et commencent une fusillade insensée. Le feu cesse seulement graduellement avec l'ordre de « cessez-le-feu ! ». Pendant ce temps-là, je ne quitte pas les gens des yeux. Ils frissonnent quand ils entendent le mot « franc-tireur ». Mais est-ce que cela prouve leur mauvaise conscience ? Est-ce que ce n'est pas plutôt le pressentiment de la vengeance qui va les détruire ? [...] [Le major Schlick ordonne l'exécution. Le capitaine d'Elsa tente sans succès de l'en empêcher. Nous commençons à traverser la rivière en bateau]. Je me retourne pour regarder ; une vision horrible ! Un bloc d'êtres humains se tordant, tremblant, tombant... Les cris des femmes et des enfants... La seconde salve... Une convulsion de corps sur le sol dans un désordre sauvage. Je vois des gens encore vivants qui rampent derrière les morts, et je me retourne... »



Dessin de Georges Scott, « Leur façon de faire la guerre », 1914

Dès août 1914, ces « représailles légitimes » contre les « atrocités belges » vont incarner l'extrême inverse pour les opinions belge, française et britannique, à savoir la « terreur » allemande.

Le terme d'« atrocités allemandes » est alors fréquemment employé pour accuser non seulement l'armée, mais même le peuple allemand dans son ensemble. Très vite, les récits, les témoignages vont se répandre, notamment via la presse des trois pays, amplifiant ainsi la peur et provoquant l'exode de civils vers la France.



L'exode



Beaucoup, qui ne possèdent qu'un chien comme bête de trait, ont dû abandonner derrière eux tous leurs biens. Phot. Daily Mirror.

<sup>5</sup> On ne peut pas écarter la possibilité que des civils aient résisté. Il est même pensable qu'une faible résistance, au début de l'invasion, ait contribué à raviver le souvenir des francs-tireurs. Cependant, il n'y a pas eu de levée en masse.

La terreur engendrée par ces récits peut être mise en parallèle avec la peur des francs-tireurs dans l'armée allemande : de la même manière que les troupes allemandes croient à une résistance illégitime, les civils sont convaincus que leurs ennemis mènent délibérément une campagne de terreur. Les témoignages décrivent principalement la peur, le sentiment de vulnérabilité totale, les brutalités, la violation de l'intimité, de la propriété, des espaces symboliques (églises, écoles, etc.)... Mais deux thèmes vont jouer un rôle plus particulier dans la construction des « atrocités allemandes » par l'opinion alliée : les viols et les mutilations.

Tout d'abord, un lien peut être établi entre la pratique des viols et la légende des francs-tireurs. En effet, accusées de mutiler ou d'empoisonner les soldats, les femmes « méritent » d'être punies et humiliées. Le viol, acte inhumain, devient alors un acte « justifié ».

#### Extrait du journal *Le Soir* du 11 août 1914

« En revenant sur mes pas, j'ai vu des tableaux d'une horreur inconcevable. On [les Allemands] s'est conduit comme des barbares dans les villages environnant Visé. Dans une ferme, tous les habitants ont été massacrés, sauf une jeune fille, et le chien de la maison gardant les cadavres en poussant des hurlements lugubres. Quant à la jeune fille, elle errait à travers les vergers devenue folle. Dieu sait après quelles tortures morales et physiques. »

#### Témoignage de viol

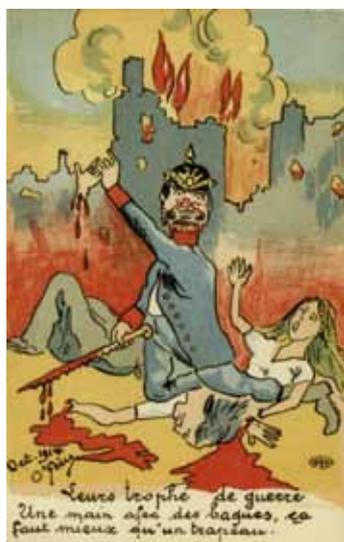
Déposition du soldat belge Verbiest (corroborée par celle du soldat Vervynckt) à la première commission belge (8 octobre 1914) après leur visite à Aarschot en septembre.

« Plus de 20 d'entre elles [les femmes d'Aarschot] nous ont dit que les Allemands avaient pénétré dans les maisons, enfermant leurs maris à l'étage ou bien à l'église ; ils s'emparaient ensuite des femmes, les forçant à coucher avec eux, et cela pendant plusieurs jours de suite ; certaines femmes ont été forcées de cohabiter avec les soldats allemands pendant plus de 15 jours. Une jeune fille de 16 ans a raconté en pleurant devant toute notre compagnie que 18 Allemands l'avaient violée et que tous les jours, ils l'avaient reprise. »

En ce qui concerne les mutilations, nous évoquerons surtout ici le mythe des « mains coupées ». À partir de l'exode de 1914, on commence à recueillir des récits de plus en plus nombreux mettant en scène des enfants aux mains coupées par les Allemands. Une variante fait état de femmes aux mains coupées afin de leur voler leurs bagues. La trame du témoignage est bien souvent la même : un enfant aux poignets bandés (ou la main trouvée dans la poche d'un Allemand), victime silencieuse dépendant du témoignage d'un adulte, absence de témoins directs des faits, précision sordide des détails afin d'ajouter à la « véracité » des faits, etc. Inventés, ces récits vont proliférer et les « mains coupées » vont devenir un mythe clé pour les Alliés par la charge émotive qu'elles véhiculent.



Carte postale de Poulbot « Et les môme boches ils embrassent leur père ?? »



Carte postale de O'gene, « Leurs trophé (sic) de guerre », France, octobre 1914

Ainsi, l'analyse des récits d'« atrocités » montre-t-elle bien souvent le décalage existant entre la perception des témoins des deux camps et la réalité des faits. Rencontre entre réalité et subjectivité collective, ces accusations diverses traduisent la peur ressentie tant par les civils que par les soldats face à la guerre. Utilisées sciemment par la propagande, certaines d'entre elles (« francs-tireurs », « mains coupées », etc.) deviendront de véritables légendes qu'elle n'aura plus qu'à amplifier.



Carte postale française de Pierre Châtillon, « Laissez venir à moi les petits enfants »

## Les enquêtes et les rapports officiels

Comme nous venons de le voir, « atrocités allemandes » et « guerre de francs-tireurs » sont des thèmes qui vont largement être diffusés, dans les pays alliés comme en Allemagne. Pommes de discorde, ils vont alors faire l'objet d'enquêtes officielles mutuelles : la commission belge, qui accompagnera le gouvernement au Havre, publie plusieurs rapports entre août 1914 et octobre 1915. À cette époque, l'ampleur des « atrocités allemandes » commises en Belgique est connue et le service d'information du gouvernement belge (Bureau documentaire belge ou BDB, créé en février 1915 au Havre) avance le chiffre plus ou moins exact de 6 000 morts. En France, le premier rapport paraît en juin 1915 sous la forme d'une brochure de 45 pages qui sera traduite et largement diffusée sous sa forme abrégée. Le document impressionne l'opinion publique britannique, déjà informée des premiers rapports belges qui ont été publiés dans la presse. On sait à quel point le cas belge est, à l'époque, un élément clé de la justification de l'entrée en guerre du Royaume-Uni. Aussi, n'est-il pas étonnant de le voir lancer sa propre enquête sur les *outrages qui auraient été commis par les troupes allemandes*, dirigée par le vicomte James Bryce. Le rapport du « comité Bryce », plus connu sous le nom de « Rapport Bryce » est publié en mai 1915, traduit en plus de 30 langues et largement répandu par les services de propagande, notamment aux États-Unis. Par la suite, il sera critiqué et accusé d'avoir contribué à la propagande exagérée sur les « atrocités allemandes ». Quant aux Allemands, ils ne commencent à enquêter qu'à partir du moment où ils sont accusés d'atrocités. En mai 1915, leur rapport, le *Livre blanc*<sup>6</sup>, affirme que l'armée allemande a été la victime d'atrocités belges et d'une guerre de francs-tireurs. La réponse du gouvernement belge, dernière bataille dans cette guerre des rapports, prend la forme du *Livre gris*. Publié en avril 1916, il réfute le *Livre blanc* sur plus de 500 pages.

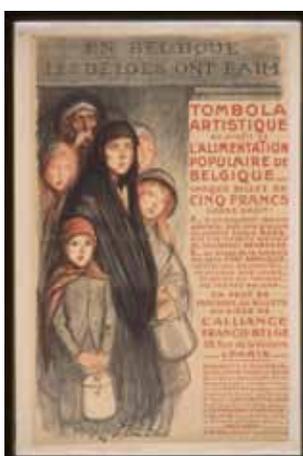
## La « Poor Little Belgium »<sup>7</sup> face à son image

Dès les premiers jours du conflit, l'attention internationale se focalise sur la Belgique. En effet, la violation de la neutralité belge par l'Allemagne représente une véritable aubaine pour les Anglais et les Français qui s'emparent de l'événement et se posent en défenseurs du droit et de la parole donnée. Leur propagande fait endosser aux Allemands le rôle des uniques responsables d'une guerre rapidement et commodément résumée : il s'agit de défendre le droit, la justice face à un ennemi abject, barbare et brutal qui n'hésite pas, comme nous venons de le voir, à commettre des atrocités et à massacrer des civils.

Ainsi que nous l'avons expliqué précédemment, le thème des « atrocités allemandes » est important pour l'opinion britannique, car il justifie *a posteriori* l'entrée en guerre du pays et permet d'intensifier la mobilisation de volontaires<sup>8</sup>. Dès les premiers jours du conflit, la Belgique devient donc l'instrument majeur de la propagande anglaise qui abreuve alors l'opinion publique de ces récits et popularise l'image d'une Belgique martyre, victime de la « barbarie » des troupes allemandes : la « Poor Little Belgium » est née.



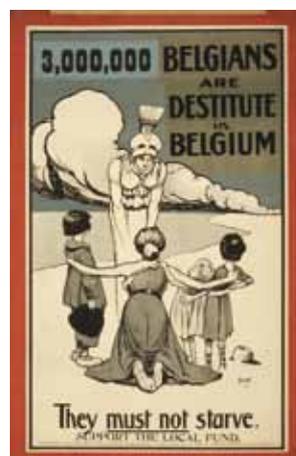
Dessin de Louis Raemaekers évoquant les enfants de Belgique, 1914



Affiche française, « En Belgique les Belges ont faim. Tombola artistique », 1915



Affiche anglaise, « Souvenez-vous de la Belgique. Engagez-vous aujourd'hui », 1914



Affiche anglaise, « Trois millions de Belges sont sans ressources en Belgique. Ils ne doivent pas mourir de faim », 1915

Aux États-Unis, cette image va jouer un rôle très important sur l'opinion publique et créer une brèche dans l'isolationnisme américain. Les « atrocités allemandes » sont tout de suite largement diffusées aux États-Unis par la propagande anglaise : pour les Anglais, la « Poor Little Belgium » présente l'avantage d'ajouter une dimension morale à un conflit qui paraît fort lointain aux Américains. La propagande anglaise, jouant la carte de l'émotion, ne se prive donc pas d'utiliser le cas belge pour influencer les médias américains. En mai 1915, elle profite de l'émoi causé par le torpillage du *Lusitania* pour remettre le cas belge une nouvelle fois sur le devant de la scène américaine : cinq jours après le naufrage, la publication du « rapport Bryce » sur les atrocités allemandes scandalise le pays, imprimant encore un peu plus dans l'opinion publique l'image d'un peuple allemand inhumain et brutal.

<sup>6</sup> À l'époque, on nomme les publications diplomatiques des gouvernements en temps de guerre en fonction de la couleur de leur couverture.

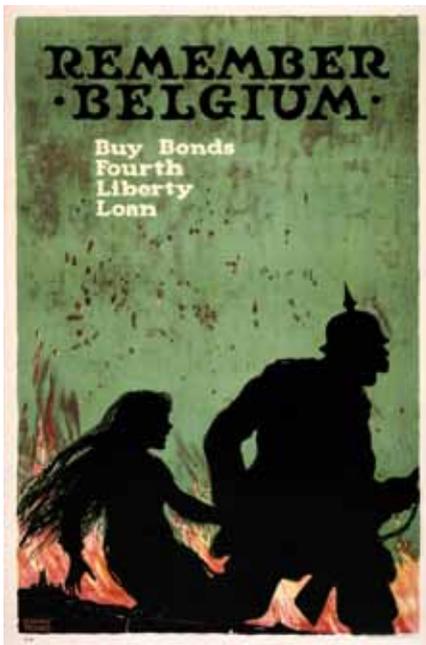
<sup>7</sup> « Pauvre petite Belgique »

<sup>8</sup> Pour rappel, le corps expéditionnaire britannique ne se compose à la base que d'environ 70 000 hommes et le service militaire n'est pas obligatoire avant mai 1916. C'est l'engagement volontaire qui le fait monter à 1,3 million de soldats en 1915.

La Belgique doit également sa place centrale dans l'actualité américaine à la *Commission for Relief in Belgium*. Dès 1914, cet organisme met en place ses propres organes de propagande (campagnes de presse, diffusions de brochures, tracts, affiches...) et lance des appels en faveur des enfants belges (nourriture, vêtements...). En représentant des villages en ruines, des enfants affamés, apeurés ou désespérés, la CRB contribue elle aussi à installer durablement une image stéréotypée de la Belgique et de ses habitants dans l'opinion américaine.



Affiche américaine, « Bienvenue, noble Belgique », 1917



Affiche américaine, « Souvenez-vous de la Belgique. Achetez des bons [d'État]. Quatrième emprunt pour la liberté », 1918

Au début, le gouvernement belge va utiliser cette image sans véritablement en mesurer les dangers : dénonçant les atrocités, des ténors de la politique (Henry Carton de Wiart, Paul Hymans, Émile Vandervelde, Jules Destrée, etc.) plaident la cause belge, se complaisant dans le rôle de la victime innocente.



Affiche belge de Josef Nuytens, « Ne m'oubliez pas. Aidez à sauver les bébés belges », 1918

### Les inquiétudes belges

De retour d'une mission économique aux États-Unis entre 1915 et 1916, Aloys van de Vyvere, ministre des Finances, décrit l'opinion américaine envers la Belgique dans un rapport.

« La Belgique jouit d'une affection particulière ; on la met à part. Deux sentiments dominent : l'admiration, d'abord, pour la loyauté et la constance de la nation. Le Roi les symbolise aux yeux des Américains [...]. Une grande pitié, d'autre part, pour les malheurs du pays et la conviction que l'Amérique a sauvé tout ce qui reste de population belge.

Ce dernier sentiment fait que la plupart des Américains ont quelque peine à concevoir qu'un Belge puisse avoir autre chose en vue que de solliciter leurs aumônes. Les comités fondés pour recueillir les dons en nature et en argent, pour la population du pays envahi, pour nos soldats, pour nos hôpitaux, les tournées de collectes faites continuellement pour toute sorte d'objets ; la littérature empreinte de l'exagération américaine répandue à foison par l'office de publicité de la Commission for Relief in Belgium et que ses rédacteurs appellent eux-mêmes plaisamment « sob documents »<sup>9</sup> ; la campagne poursuivie méthodiquement pour faire connaître au monde les atrocités allemandes ; tout cela a certainement contribué à rendre les Allemands odieux à la majeure partie de l'opinion ; tout cela nous vaut une amitié attendrie et protectrice ; mais, en même temps, l'idée de nous considérer comme une nation riche et solvable, comme un débiteur sûr, comme un dépositaire de tout repos, comme un cocontractant possible [...] est devenue très étrangère à l'ensemble du public.

« Poor Belgium » ! Telle est l'exclamation naturelle, inévitable qui résume l'attitude générale.

Les circonstances certifient assurément cette attitude dans une certaine mesure. Mais elle repose cependant, en partie, sur un réel malentendu, sur une conception absolument fautive des faits. Il n'est pas rare qu'on s'aperçoive, au bout de quelques minutes de conversation, que l'interlocuteur — qui peut être un homme intelligent et cultivé — se figure que la Belgique entière n'est plus qu'un monceau de ruines, qu'une construction intacte y est une chose rare, que tous les meubles de quelque valeur ont été volés partout, et que littéralement les Belges n'ont plus ni abri, ni vêtements, ni nourriture, ni ressources d'aucune espèce, sauf ce que leur envoie la charité américaine. Beaucoup de personnes conçoivent la Belgique entière sous la forme où leur sont apparues au cinéma les ruines de Tamines, de Louvain, de Dinant ou d'Ypres, et tous les Belges sous l'aspect des fuyards en haillons qu'ils ont vus défiler en bandes interminables sur l'écran, au milieu de la lueur et de la fumée des incendies.

De même, l'armée belge se compose pour eux de quelques poignées de héros en guenilles, sans souliers, sans bas, sans chemise et sans nourriture, avec, comme réserves, des blessés et des malades sans ambulances. »

<sup>9</sup> « Documents larmoyants »

Dès 1916, l'Office de la Propagande Belge (OPB) s'inquiète des conséquences négatives potentielles du mythe de la « Poor Little Belgium » : quel poids auraient les victimes belges en cas de négociations de paix ? Comment se faire encore entendre à côté des morts de Verdun ou de la Somme ? L'OPB décide alors de changer de stratégie et d'imposer une nouvelle vision de la Belgique ; celle, notamment, d'un peuple courageux, uni autour de son armée et de son roi, d'un pays acteur de la guerre, sur lequel il faudra compter une fois la guerre terminée. Malheureusement, il est trop tard et malgré les efforts des propagandistes, se débarrasser des clichés victimaux se révèle presque impossible : la Belgique garde son costume de victime outragée par la brute allemande.

### La légende d'Albert I<sup>er</sup>

Nous clôturerons néanmoins ce chapitre avec ce dernier thème de propagande : celui d'Albert I<sup>er</sup> et de sa légende. Le 4 août 1914, Albert I<sup>er</sup> est celui qui dit non à l'envahisseur allemand. En rejetant l'ultimatum, il est porté aux nues et immédiatement chargé de représenter la nation dans sa résistance.

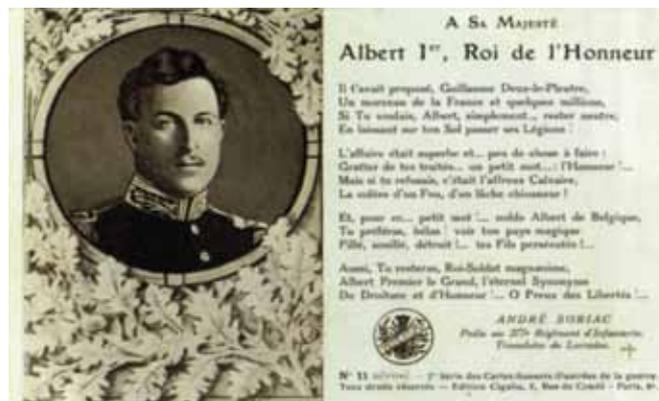


Carte postale, « Le courage belge résistant au colosse germanique »



Caricature de Bernard Partridge

Véritable héros, figure mythique, il incarne le peuple belge. Durant toute la guerre, ce culte de la personnalité connaît un vif succès (pièces à son effigie, cartes postales, timbres, etc.) et est efficacement utilisé par les propagandes belge et alliées, notamment britannique.



Carte postale, « À Sa Majesté Albert Ier, Roi de l'Honneur »

Pour eux, le Roi incarne d'abord le droit et la justice (King's Albert Book, 1914). Pour les Belges, il incarne la résistance, le courage, la force de la nation et l'accent est particulièrement mis sur ces aspects lorsque, comme nous l'avons vu, les propagandistes tentent de débarrasser le pays de l'image de victime qu'il traîne comme un boulet.



Carte postale, « Détaillez bien ce portrait »



« Le roi Albert au front de l'armée »



Carte postale, « David et Goliath ». C'est un exemple de carte postale clandestine ayant circulé en Belgique occupée. La production en petites quantités et la diffusion discrète de ces cartes attestent de l'acte de résistance qu'elles représentaient

Mais Albert I<sup>er</sup>, l'homme, où le situer par rapport à cette légende bien établie ?

Tout d'abord, modeste, on sait qu'il n'aimait pas ce fameux titre de « Roi-Chevalier ».

Fervent défenseur de la neutralité belge, il se considère comme investi d'une mission non seulement envers son peuple (sauvegarder l'indépendance nationale et l'intégrité du territoire), mais aussi envers les signataires du Traité de Vienne de 1815 (il s'agit ici de maintenir l'équilibre européen).

Ainsi, lorsqu'il rejette l'ultimatum allemand, il estime que la Belgique agit comme doit le faire un pays neutre. Un pays neutre qui fait appel à ses garants pour sa défense, mais qui, en aucun cas, en ce qui concerne le Roi, ne les considère comme des alliés : le Royaume-Uni a sa confiance quand la France ne lui inspire que méfiance.

Jusque fin juillet 1918, il croit peu en une victoire alliée et il s'oppose à l'engagement de l'armée dans les grandes opérations menées par l'Entente. Adoptant une stratégie défensive, il épargne ainsi la vie de ses soldats. Partisan d'une paix de compromis, il prend secrètement contact avec son beau-frère, un comte allemand, à Berne pour tenter de connaître les intentions allemandes. Dans le même temps, il pousse le Royaume-Uni à négocier la paix.

Ce n'est qu'en septembre 1918, quand la victoire alliée ne fait plus de doute, que le roi accepte finalement de rejoindre le commandement unique interallié. Après en avoir si longtemps douté, il retire ainsi tous les avantages de la victoire.

Toujours, il s'est opposé à l'exploitation des « atrocités allemandes » par la propagande belge. Il pense en effet préférable de ne pas accabler l'Allemagne afin de ne pas mettre en péril des relations futures (notamment économiques). Finalement, la légende a créé un saint quand la recherche historique a trouvé un homme guidé par ce qu'il considère être l'intérêt de la nation.

## Propagande, mythes et réalité

### Bibliographie

Amara Michaël, « L'exode de 14. La fuite des populations civiles face au tourbillon de l'invasion », in *Cahiers d'histoire du temps présent – Bijdragen tot de eigentijdse geschiedenis*, t. XV, n° 1 (2005), p. 47-64 ([http://www.cegesoma.be/docs/media/chtg\\_beg/chtg15/chtg15\\_006\\_Amara.pdf](http://www.cegesoma.be/docs/media/chtg_beg/chtg15/chtg15_006_Amara.pdf)).

Amara Michaël, « La propagande belge et l'image de la Belgique aux États-Unis pendant la Première Guerre mondiale », in *Revue Belge d'Histoire contemporaine*, t. XXX, n° 1-2 (2000), p. 173-226 (<http://www.journalbelgianhistory.be/en/node/858>).

« Déclaration d'Asquith au Guildhall le 4 septembre 1914 », trad. d'après Ponsonby Arthur, *Falsehood in War-time. Propaganda Lies of the First World War*, Londres, Garland Publishing Company, 1928 (<http://www.vlib.us/wwi/resources/archives/texts/to50824i/ponsonby.pdf>, p. 28).

Bernays Edward, *Propaganda. Comment manipuler l'opinion en démocratie*, trad. de l'anglais par Bonis Oristelle, Paris, Zones – La Découverte, 2007.

Brouland Pierre, « Les cartes postales satiriques pendant la Première Guerre mondiale », in *Caricatures&caricatures. Actualité-recherche sur l'histoire de la caricature politique et du dessin de presse*, [en ligne], <http://www.caricaturesetcaricature.com/article-les-cartes-postales-satiriques-pendant-la-premiereguerre-mondiale-96090355.html> (Page consultée le 14/06/2014).

Brouland Pierre, Doisy Guillaume, *La Grande Guerre des cartes postales*, Paris, Hugo Images, 2013.

Bryce James (dir.), *Report of the Committee on Alleged German Outrages appointed by His Britannic Majesty's government and presided over by the RightHon. Viscount Bryce*, Londres, Macmilland Company, 1915. <http://archive.org/stream/reportofcommitteooogrea#page/n3/mode/2up> (Page consultée le 12/08/2013).

Danchin Emmanuelle, « Destruction du patrimoine et figure du soldat allemand dans les cartes postales de la Grande Guerre », in *Amnis. Revue de civilisation contemporaine Europe/Amériques*, n° 10 (3 mai 2011) (<http://amnis.revues.org/1371>).

Delhalle Sophie, « La Belgique dans la carte postale de 1914-1918. De la propagande à la culture de guerre », in Rochet Bénédicte, Tixhon Axel (dir.), *La petite Belgique dans la Grande Guerre. Une icône, des images. Actes du colloque de Namur 24, 25, 26 et 27 novembre 2010, Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2012, p. 129-151.

« Déposition du soldat belge Verbiest (corroboré par celui du soldat Vervynckt) à la première commission belge (8 octobre 1914) après leur visite à Aarschot en septembre », cité dans Horne John, Kramer Alan, 1914. *Les Atrocités allemandes*, Paris, Tallandier, 2011, p. 301.

De Schaepdrijver Sophie, « Deux patries. La Belgique entre exaltation et rejet, 1914-1918 », in *Cahiers d'histoire du Temps présent*, n° 7 (2000), p. 17-49 ([http://www.cegesoma.be/docs/media/chtg\\_beg/chtg07/chtg07\\_01\\_DeSchaep.pdf](http://www.cegesoma.be/docs/media/chtg_beg/chtg07/chtg07_01_DeSchaep.pdf)).

« Discours du chancelier allemand au Reichstag (19 août 1915) », in Morelli Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Loverval, Labor, 2006, p. 11.

François Aurore, Vesentini Frédéric, « Essai sur l'origine des massacres du mois d'août 1914 à Tamines et à Dinant », in *Cahiers d'histoire du Temps présent*, n° 7 (2000), p. 51-82 ([http://www.cegesoma.be/docs/media/chtg\\_beg/chtg07/chtg07\\_02\\_Fran\\_Vesentini.pdf](http://www.cegesoma.be/docs/media/chtg_beg/chtg07/chtg07_02_Fran_Vesentini.pdf)).

« Francs-tireurs » à Leffe (témoignage allemand) », cité dans Horne John, Kramer Alan, 1914. *Les Atrocités allemandes*, Paris, Tallandier, 2011, p. 89.

« Francs-tireurs » (témoignage allemand) », cité dans Horne John, Kramer Alan, 1914. *Les Atrocités allemandes*, Paris, Tallandier, 2011, p. 159.

« Francs-tireurs » à Dinant (témoignage postérieur allemand) », cité dans Horne John, Kramer Alan, 1914. *Les Atrocités allemandes*, Paris, Tallandier, 2011, p. 265-266.

Frédéric François, *Les « mains coupées » : le tableau, la légende et l'histoire*, in *Revue belge d'histoire militaire*, n° 3, 2005, p. 35-62.

Giullalot Elsa, « La carte postale de propagande de la Grande Guerre », in Cazals Rémy, Picard Emmanuelle, Rolland Denis (dir.), *La Grande Guerre. Pratiques et expériences [actes du colloque international tenu à Craonne et Soissons les 12 et 13 novembre 2004]*, Toulouse, Editions Privat, 2005, p. 141-148.

*Guerres et propagande ou comment armer les esprits (catalogue d'exposition : Passage 44)*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1983.

Horne John, Kramer Alan, 1914. *Les Atrocités allemandes*, Paris, Tallandier, 2011 (Collection *Texto*).

Huyghe François-Bernard, « Bréviaire du propagandiste. Décryptage de la propagande : médias et organisations », mis en ligne le 3 août 2009, in *Huyghe.fr. Le Site de François-Bernard Huyghe*, [en ligne], [http://www.huyghe.fr/actu\\_217.htm](http://www.huyghe.fr/actu_217.htm) (Page consultée le 14/07/2014).

Huyghe François-Bernard, « Les méthodes des propagandistes. Persuasion, mobilisation, manipulation : les recettes des professionnels », in *Huyghe.fr. Le*

« Journal » de Gilberte Bailly, s.l., s.d.

- Site de François-Bernard Huyghe, mis en ligne le 13 août 2012, [en ligne], [http://www.huyghe.fr/actu\\_220.htm](http://www.huyghe.fr/actu_220.htm) (Page consultée le 14/07/2014).
- Huyghe François-Bernard, « Qu'est-ce que la propagande ? » in Huyghe.fr. Le Site de François-Bernard Huyghe, [en ligne], [http://www.huyghe.fr/dyndoc\\_actu/4483ef3632342.pdf](http://www.huyghe.fr/dyndoc_actu/4483ef3632342.pdf) (Page consultée le 14/07/2014).
- Klotz Louis-Lucien, *De la guerre à la paix. Souvenirs et documents*, Paris, Payot, 1924 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5657396x/f2.image>).
- L'album de la guerre 1914-1919*, t. 1, Paris, L'illustration, 1922.
- Petit Larousse, cité dans Morelli Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Loverval, Labor, 2006, p.102
- Le Matin*, 1er août 1914, cité dans Morelli Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Loverval, Labor, 2006, p. 18.
- « Les Barbares », in *Le Soir*, 11 août 1914, cité dans Horne John, Kramer Alan, 1914. *Les Atrocités allemandes*, Paris, Tallandier, 2011, p. 272.
- Le Temps*, 2 août 1914, cité dans Morelli Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Loverval, Labor, 2006, p. 18.
- Déclaration de Lloyd Goerges D., 5 janvier 1918, trad. d'après Ponsonby Arthur, *Falsehood in War-time. Propaganda Lies of the First World War*, Londres, Garland Publishing Company, 1928 (<http://www.vlib.us/www/resources/archives/texts/to50824i/ponsonby.pdf>, p. 23).
- Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, *La propagande. Dossier pédagogique pour l'enseignement secondaire*, Bruxelles, Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, s.d. ([http://www.klm-mra.be/klm-new/frans/educatif/downloads/dossier\\_fr\\_prof.pdf](http://www.klm-mra.be/klm-new/frans/educatif/downloads/dossier_fr_prof.pdf)).
- Nothomb Pierre, *Les barbares en Belgique*, Paris, Perrin, 1915, p. 5-6.
- Ponsonby Arthur, *Falsehood in War-time. Propaganda Lies of the First World War*, Londres, Garland Publishing Company, 1928 (<http://www.vlib.us/www/resources/archives/texts/to50824i/ponsonby.pdf>)
- « Rapport de la mission économique aux États-Unis d'Aloys van de Vyvere », cité dans Amara Michaël, « La propagande belge et l'image de la Belgique aux États-Unis pendant la Première Guerre mondiale », in *Revue Belge d'Histoire contemporaine*, t. XXX, n° 1-2 (2000), p. 177-178 (<http://www.journalbelgianhistory.be/en/node/858>).
- Richmond W.B., *Daily Mail*, 22 septembre 1914, cité dans Morelli Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Loverval, Labor, 2006, p. 36-37.
- Serodes Fabrice, « La propagande anglophobe allemande en Belgique occupée pendant la Grande Guerre : d'une tentative délicate de transfert culturel de l'anglophobie française en Belgique », in Rochet Bénédicte, Tixhon Axel (dir.), *La petite Belgique dans la Grande Guerre. Une icône, des images. Actes du colloque de Namur 24, 25, 26 et 27 novembre 2010, Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2012, p. 36-47.
- Témoignage de Mokveld, correspondant du journal hollandais *De Tijd*, en août 1914, cité dans Horne John, Kramer Alan, 1914. *Les Atrocités allemandes*, Paris, Tallandier, 2011, p. 177 et 207.
- The Innocence of Belgium. Established by the Military Documents Published by Germany*, Baltimore, W. Stewart Brown company, 1915 (<http://libcucl.colorado.edu/www/pdf/i73644614.pdf>).
- The Times*, 5 août 1914, trad. d'après Ponsonby Arthur, *Falsehood in War-time. Propaganda Lies of the First World War*, Londres, Garland Publishing Company, 1928 (<http://www.vlib.us/www/resources/archives/texts/to50824i/ponsonby.pdf>, p. 28).
- The Times*, 6 août 1914, trad. d'après Ponsonby Arthur, *Falsehood in War-time. Propaganda Lies of the First World War*, Londres, Garland Publishing Company, 1928 (<http://www.vlib.us/www/resources/archives/texts/to50824i/ponsonby.pdf>, p. 28).
- Thielemans Marie-Rose, « Albert Ier et sa légende », in Morelli Anne (éd.), *Les grands mythes de l'Histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1995, p. 175-188.
- Van Langenhove Fernand, *Comment naît un cycle de légendes ? Francs-tireurs et atrocités en Belgique*, Lausanne-Paris, Payot, 1916.
- Van Ypersele Laurence, « Guerres et imaginaires : les enjeux, pièges et défis de la propagande », in *Cahiers d'Histoire du Temps présent*, n° 9 (2001), p. 254-267.
- Van Ypersele Laurence, « Première Guerre mondiale. Introduction », in *Cahiers d'Histoire du Temps Présent*, n° 7 (2000), p. 11-15.
- Van Ypersele Laurence, « Roi et Nation. La représentation de la monarchie pendant l'entre-deux-guerres », in *Cahiers d'Histoire du Temps Présent*, n° 3 (1997), p. 11-25.
- Van Ypersele Laurence, Tixhon Axel, « Célébrations de novembre 1918 au Royaume de Belgique », in *Le Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, n° 67 (juillet-septembre 2000), p.61-78 ([http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xs\\_0294-1759\\_2000\\_num\\_67\\_1\\_4595](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xs_0294-1759_2000_num_67_1_4595)).

Verhaeren Émile, « Ceux de Liège », in *Les Ailes rouges de la Guerre*, Paris, Mercure de France, 1916, p. 25-29.

Wilson Woodrow, 5 septembre 1919, trad. d'après Ponsonby Arthur, *Falsehood in War-time. Propaganda Lies of the First World War*, Londres, Garland Publishing Company, 1928 (<http://www.vlib.us/wwi/resources/archives/texts/to50824i/ponsonby.pdf>, p. 29).

## Iconographie

« Devant Dieu et devant l'Histoire, j'ai la conscience tranquille : je n'ai pas voulu la guerre », carte postale allemand, 14-18. Mission Centenaire, s.d. © Deutsches historisches Museum (<http://centenaire.org/fr/le-kaiser-guillaume-ii-figure-centrale-de-la-propagande-de-guerre-les-documents-die-abbildungen/>) / « Au peuple belge. Déclaration du Général Von Emmich », affiche, Musée de la Vie wallonne, 1914 / Zislis H., « L'armée allemande – Le mauvais génie, l'empereur », carte postale, Site Caricatures&caricatures. Actualité-recherche sur l'histoire de la caricature politique et du dessin de presse, s.d. (<http://www.caricaturesetcaricature.com/articleles-cartes-postales-satiriques-pendant-la-premiere-guerre-mondiale-96090355.html>) / Châtillon Pierre, « L'envoyé de Dieu », carte postale française, Site Caricatures&caricatures. Actualité-recherche sur l'histoire de la caricature politique et du dessin de presse, s.d. (<http://www.caricaturesetcaricature.com/article-lescartes-postales-satiriques-pendant-la-premiere-guerre-mondiale-96090355.html>) / Trier W., « So muß es kommen : Die Krüppel-Entente », carte postale allemande, Site Caricatures&caricatures. Actualité-recherche sur l'histoire de la caricature politique et du dessin de presse, 1914 (<http://www.caricaturesetcaricature.com/article-les-cartes-postales-satiriques-pendant-la-premiere-guerre-mondiale-96090355.html>) / « Comment le bouchon de Liège a empêché Guillaume de prendre leet la Champagne », carte postale, Musée de la Vie wallonne, s.d. / Lenz M., « Zeichnet die sechste Kriegsanzleihe », affiche austro-hongroise, 1917 (*La propagande imprimée. Du tract à l'affiche*, in *Guerres et propagande ou comment armer les esprits (catalogue d'exposition : Passage 44)*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1983, p. 67) / « Britain needs you at once », affiche britannique, Library of Congress, 1915 (<http://www.loc.gov/pictures/item/2003675387/>) / « Vous ne passerez pas— S.M. Albert 1er, Roi des Belges », carte postale, Delcampe.net, s.d. (<http://www.delcampe.net/page/item/id,53272266,var,SM-ALBERT-1er-Roi-des-Belges-Vous-nepasserez-pas-1914,language,F.html>) / « Ein deutscher « barbar » », carte postale allemande, L'Histoire par l'image, 1914 © Bibliothèque de documentation internationale contemporaine/MHC ([http://www.histoire-image.org/site/etude\\_comp/etude\\_comp\\_detail.php?i=103](http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=103)) / « Die deutschen « Barbaren » », carte postale allemande, L'Histoire par l'image, 1914 © Bibliothèque de documentation internationale contemporaine/MHC ([http://www.histoire-image.org/site/etude\\_comp/etude\\_comp\\_detail.php?i=103](http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=103)) / « Propagande allemande », carte postale français, s.d. (Danchin Emmanuelle, « Destruction du patrimoine et figure du soldat allemand dans les cartes postales de la Grande Guerre », in *Amnis. Revue de civilisation contemporaine Europes/Amériques*, n° 10 (3 mai 2011) <http://amnis.revues.org/1371/>) / Hopps Harry, « Destroy this mad brute », affiche américaine, Library of Congress, 1917-1918 (<http://www.loc.gov/pictures/item/2010652057/>) / Wilson David, « Red Cross or Iron Cross », affiche britannique, Imperial War Museums, s.d. © IWM (Art.IWM PST 13544) (<http://www.iwm.org.uk/collections/item/object/38215>) / « Cold-blooded murder ! », affiche britannique, Library of Congress, 1915 (<http://www.loc.gov/pictures/item/2003675280/>) / Partridge Bernard, « Take Up the Sword of Justice », affiche britannique, Library of Congress, 1915 (<http://www.loc.gov/pictures/item/2003675668/>) / « Die erste Million », tract, s.d. (« La propagande imprimée. Du tract à l'affiche », in *Guerres et propagande ou comment armer les esprits (catalogue d'exposition : Passage 44)*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1983, p. 51) / « L'appel des intellectuels allemands aux nations civilisées », extrait de *La Revue scientifique*, Gallica, 31/07/1914 – 31/12/1914, p. 192-193 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k215161r/>) / « Im Kampf für Recht und Freiheit », carte postale allemande, s.d. (Picqué C., « La machine psychologique de la propagande de guerre », in *Guerres et propagande ou comment armer les esprits (catalogue d'exposition : Passage 44)*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1983, p. 13) / Fouqueray Charles, « Cardinal Mercier », affiche, Ball State University. University Libraries. Archives and Special Collections, 1916 (<http://libx.bsu.edu/cdm/singleitem/collection/WWIPosters/id/859/rec/1>) / Raemaekers Louis, « Le crime – Enfin ! », dessin, Saive. be Un pays à découvrir, 1914 ([http://www.saive.be/Histoire/martyrePdH\\_1914/saive\\_martyre\\_introduction.htm](http://www.saive.be/Histoire/martyrePdH_1914/saive_martyre_introduction.htm)) / « Ruines de Visé », photographie, Musée de la Vie wallonne, s.d. / Raemaekers Louis, « The Great War – Hostages », dessin, Saive. be Un pays à découvrir, 1914 ([http://www.saive.be/Histoire/martyrePdH\\_1914/saive\\_martyre\\_blegny-1914.htm](http://www.saive.be/Histoire/martyrePdH_1914/saive_martyre_blegny-1914.htm)) / Raemaekers Louis, « The Great War – Justification », dessin, Saive. be Un pays à découvrir, 1914 ([http://www.saive.be/Histoire/martyrePdH\\_1914/saive\\_martyre\\_herve-1914.htm](http://www.saive.be/Histoire/martyrePdH_1914/saive_martyre_herve-1914.htm)) / Raemaekers Louis, « The Great War - In the track of the treaty breakers », dessin, Saive. be Un pays à découvrir, 1914 ([http://www.saive.be/Histoire/martyrePdH\\_1914/saive\\_martyre\\_herve-1914.htm](http://www.saive.be/Histoire/martyrePdH_1914/saive_martyre_herve-1914.htm)) / « Dinant. Quartier Saint-Pierre », carte-vue, Musée de la Vie wallonne, s.d. / « Francs-tireurs belges », carte postale allemande, WW1. Daily News and eyewitness reports from Great War, s.d. (<http://ww1daily.com/louvain-context-attack-belgium-defending-german-freedom/>) / Scott Georges, « Leur façon de faire la guerre », caricature, L'Histoire par l'image, 1914 © L'illustration – droits réservés ([http://www.histoire-image.org/site/etude\\_comp/etude\\_comp\\_detail.php?i=398](http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=398)) / « L'exode », photographies, s.d. (*L'album de la guerre 1914-1919*, t. 1, Paris, L'illustration, 1922, p. 34) / Poulbot Francisque, « Et les mêmes boches, ils embrassent leur père ?? », carte postale, BNF – La guerre de 14-18, 1915 ([http://expositions.bnf.fr/guerre14/grand/g14\\_192.htm](http://expositions.bnf.fr/guerre14/grand/g14_192.htm)) / O' Gene, « Leurs trophé (sic) de guerre », carte postale, Delcampe.net, 1914 (<http://www.delcampe.net/page/item/id,0200297249,language,F.html>) / Châtillon Pierre, « Laissez venir à moi les petits enfants », carte postale française, Playle's : Postcards, Postage Stamps, Paper Items, Postal History, Antiques & co, s.d. (<https://www.playle.com/listing.php?i=SCVIEW134603>) / Raemaekers Louis, « The Great War – The children of Belgium », dessin, Saive. be Un pays à découvrir, 1914 ([http://www.saive.be/Histoire/martyrePdH\\_1914/saive\\_martyre\\_vise-1914.htm#haut\\_chapitre](http://www.saive.be/Histoire/martyrePdH_1914/saive_martyre_vise-1914.htm#haut_chapitre)) / Steinlen Théophile, « En Belgique les Belges ont faim. Tombola artistique », affiche française, Library of Congress, 1915 (<http://www.loc.gov/pictures/item/99613746/>) / « Remember Belgium. Enlist today », affiche britannique, Library of Congress, 1914 (<http://www.loc.gov/pictures/item/2003662916/>) / « 3 000 000 Belgians are destitute in Belgium. They must not starve », affiche britannique, Library of Congress, 1915 (<http://www.loc.gov/pictures/item/2005691294/>) / « Welcome noble Belgium », affiche américaine, Library of Congress, 1917 (<http://www.loc.gov/pictures/item/2001701600/>) / Ellsworth Young, « Remember Belgium. Buy bonds. Fourth Liberty Loan », affiche américaine, Library of Congress, 1918 (<http://www.loc.gov/pictures/item/96507603/>) / Nuytens Josef, « Forget me not. Help save the Belgian babies », affiche belge, Library of Congress, 1917 (<http://www.loc.gov/pictures/item/2003652816/>) Partridge Bernard, « Indomptable », caricature, 1915 (Davignon Henri, *La Belgique et l'Allemagne. Textes et documents précédés d'un avertissement au lecteur*, Paris, Hachette et Cie, 1915, p. 122) / « À Sa Majesté Albert 1er, Roi de l'Honneur », carte postale, s.d. (Rochet Bénédicte, Tixhon Axel (dir.), *La petite Belgique dans la Grande Guerre. Une icône, des images. Actes du colloque de Namur 24, 25, 26 et 27 novembre 2010*, Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur, Presses universitaires de Namur, 2012, p. 166) / Gautier Gilbert, « Détaillez bien ce Portrait GLOIRE LEGIA HONNEUR », carte postale, Joconde. Portail des collections des musées de France, s.d. © Besançon ; musée du Temps, 2011, © Service des musées de France, 2012 ([http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde\\_fr?ACTION=RETRouver&FIELD\\_98=REPR&VALUE\\_98=roi%20de%20Belgique%20&NUMBER=38&GRP=0&REQ=%28%28roi%20de%20Belgique%29%20%3aREPR%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=3&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=1&MAX3=100&DOM=All](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr?ACTION=RETRouver&FIELD_98=REPR&VALUE_98=roi%20de%20Belgique%20&NUMBER=38&GRP=0&REQ=%28%28roi%20de%20Belgique%29%20%3aREPR%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=3&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=1&MAX3=100&DOM=All)) / « Le roi Albert au front de l'armée », carte postale, Saive. be Un pays à découvrir, 1914-1915, s.d. ([http://www.saive.be/Histoire/saive\\_histoire\\_rabosee-1914.htm](http://www.saive.be/Histoire/saive_histoire_rabosee-1914.htm)) / « David et Goliath », carte postale belge, s.d. (Rochet Bénédicte, Tixhon Axel (dir.), *La petite Belgique dans la Grande Guerre. Une icône, des images. Actes du colloque de Namur 24, 25, 26 et 27 novembre 2010*, Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur, Presses universitaires de Namur, 2012, p. 147)